



Le Quartier Latin

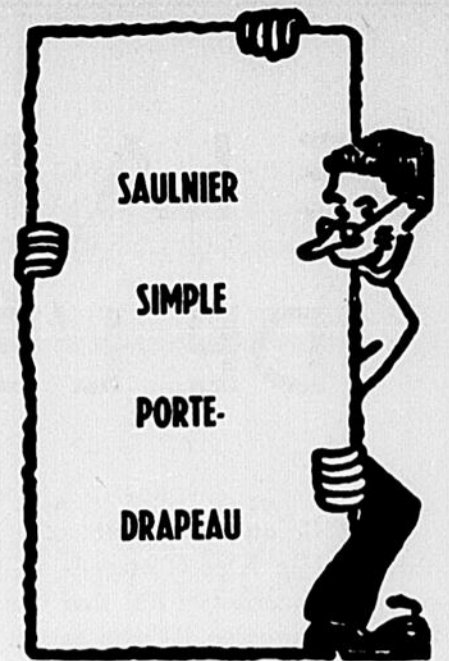
PORT PAYE A MONTREAL

Journal bi-hebdomadaire de l'Association Générale des Etudiants de l'Université de Montréal

BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

MONTREAL, 27 SEPTEMBRE 1962

VOLUME XLV — NUMERO 4



LES PRÉSIDENTS DE FACULTÉ RÉAGISSENT

En page 7
CHANGEMENTS
À LA
SOCIÉTÉ
ARTISTIQUE

Tous les observateurs et même les participants, à la suite de la dernière réunion de l'A.G.E.U.M., ont été d'accord pour dire que la participation des représentants des comités de régie des diverses facultés fut à peu près nulle.

Quelques présidents de Faculté semblent s'être très bien rendus compte de leur propre apathie, puisqu'ils ont eu l'idée de s'unir afin de s'interroger sur le problème et d'y remédier. A cet effet nous sommes allés rencontrer M. Gilles Marien, président des Sciences Sociales, qui semble avoir pris la tête du mouvement.

Il prend garde de nous dire d'abord, que les présidents de

Droit, Sc. Sociales, H.E.C., Poly, Médecine, ne se sont pas réunis afin de pouvoir lutter contre l'exécutif de l'A.G.E.U.M. et contre sa politique. Ils s'élèvent surtout contre les reproches qui leur sont fait à la suite de leur soit-disante indifférence pour les problèmes étudiants. On leur reproche plus précisément d'être un chaînon insignifiant dans la marche de l'association, qui la retarde, en votant sans discuter tout ce qu'on lui propose. Le Conseil pour l'A.G.E.U.M. c'est à peu près le Conseil législatif pour le Parlement provincial; lorsqu'on s'oppose, c'est par conservatisme.

Nous avons un rôle plus important que celui-là à jouer, nous dit M. Marien; si nous ne le jouons pas, cela ne dépend pas de nous, mais de l'exécutif qui ne nous fait part de ses projets qu'au moment où nous devons les voter. Premièrement les comités de régie devraient recevoir au moins une semaine à l'avance le programme de la réunion suivante, ainsi qu'une documentation appropriée. On pourrait, alors en discuter à la faculté et même en discuter entre comités de régie de diverses facultés, afin de présenter un front commun s'il y a lieu. Deuxièmement, les présidents voudraient, pour participer plus activement à l'action

de l'association que l'exécutif les charge de prendre la tête des diverses commissions qu'il veut former avant de faire appel à des gens de l'extérieur. Enfin, M. Marien dit que si certains directeurs de comité parlaient un peu moins, surtout le directeur du « Quartier Latin », les autres pourraient sans doute parler un peu plus souvent.

Pour résumer, les présidents de facultés ne veulent plus être considérés comme des représentants de second ordre mais jouer leur rôle complètement. Qu'on ne leur dise plus que les comités sont plus compétents et qu'on doit leur faire confiance en fermant les yeux, le Conseil est là et il veille. Michel LORD

PEUT-ON
COMPRENDRE
LE
MÉTÈQUE ?

Voir détails
en pages 8 et 9



CHRONIQUE DE KID THALIDOMIDE

« La chronique qui déforme plus qu'elle n'informe ».

J'ai un problème du diable. J'ai eu le malheur d'écrire des commentaires sur l'actualité quinze jours à l'avance, ne me doutant pas que monsieur Lesage, en sortant de l'hôpital, demanderait la tenue d'une élection. Peut-être que notre Premier Ministre n'est pas satisfait de l'assurance-hospitalisation. J'aimerais ça voir le compte que Notre-Dame va lui envoyer. Au fait, il est peut-être membre de la Croix-Bleue (même si la Croix Rouge était plus adéquate). Peut-être aussi qu'il veut perdre. L'opposi-

tion offre l'avantage de pouvoir gueuler sans rien faire. De crier contre des projets et de voter pour.

D'ailleurs pour le grand bien de notre peuple, je souhaite sincèrement la victoire de Danny Boy. Ce grand démocrate ne tardera pas à mettre de l'ordre, particulièrement au niveau du fonctionnarisme. Il est grand temps. J'ai assez hâte de voir Lucien Tremblay à la tête de la Maison du Québec à Paris. De

(Suite à la page 3)

En page 10
LE PROBLÈME
NO 1 DE LA
POLOGNE
POPULAIRE

SOCRATE
REPREND
SES
MONOLOGUES

En page 16

DE LA NÉCESSITÉ DE L'ÉCONOMIQUE...

Du 8 au 11 août 62, se tenait à Montréal le XV^e. Congrès annuel de l'Association canadienne des Educateurs de langue française. D'une façon générale on peut dire que l'économique vient de se trancher une jolie part du gâteau qu'est la réforme de notre système d'enseignement. A ceci je dis bravo, mille fois bravo. Il est je crois un besoin impératif pour le Canada-français, c'est celui de la liberté économique. Il y aura tant et tant d'efforts au plan politico-social pour tenter de se tailler une place parmi les peuples, ce sera en vain si nous n'avons pas d'assise économique. Et je reprends à mon compte une parole du frère Clément Lockquell, é.c. : « L'homme jouit de l'estime sociale que dans la mesure où il est économiquement libre. »

De très grands efforts se tentent au Québec pour construire une véritable nation Canadienne-française. La condition essentielle d'une identité socio-culturelle demeure une certaine force économique. Je pourrais reprendre plusieurs conférences données lors de ce congrès et en rapporter des extraits, ce serait autant de preuves à l'appui de ce que je viens d'énoncer.

A part cette reconnaissance de la nécessité de l'économique dans notre marche vers l'édification d'un Québec puissant, un autre fait attire mon attention. Il semble que nos intellectuels s'entendent désormais sur un point, c'est celui de la nécessité de l'enseignement de l'économique au niveau secondaire. Encore une fois bravo. Il est toutefois une autre réalité qui me fait bien peur. De part et d'autre, on nous dit, que le jeune canadien doit être plus réaliste devant les problèmes de la vie des affaires, qu'il doit se préparer à devenir un administrateur, et enfin que seule la connaissance des valeurs économiques pourra lui ouvrir la porte vers les guidons de notre économie. Par contre devant quoi se trouve l'homme de sciences, l'avocat, le directeur de personnel, quand il quitte l'université pour se retrouver après quelques années à un poste d'administration quelconque ? Hélas il est muni de son unique bagage de scientifique, de juriste ou de chercheur. Comme administrateurs, ces hommes auront à prendre des décisions qui seront en majorité à incidences économiques. Pourtant l'enseignement sommaire de l'économique que reçoit un étudiant en droit par exemple, est loin d'être suffisant pour la conduite de bonnes affaires ou une administration sagace.

Sur ce, je crois qu'il serait très utile sinon nécessaire d'instituer un cours d'économique dans toutes les facultés. Certaines facultés ont déjà ajouté à leur programme un cours d'éléments d'économique, mais ceci demeure l'exception. Toutefois, il ne faut pas considérer cette idée comme une réforme de notre système d'éducation.

Loin de là, elle n'est qu'un moyen bien primaire suggéré pour sauver la génération de futurs professionnels actuellement à l'université. Cette génération qui dans un, deux ou trois ans devra jouer le rôle de conseiller administratif.

Cette solution n'est pas à instaurer d'une façon permanente car le problème, on l'a exprimé très clairement au congrès de l'ACELF, relève de l'enseignement secondaire. Tout étudiant arrivant à l'université devrait au moins être familier avec les éléments de base de l'économique. Ce n'est qu'une solution temporaire, visant à atténuer le malaise chronique qui résulte de l'actuelle situation de fait.

Vous me direz: il y a pénurie de professeurs qui seraient prêts à donner aux étudiants des diverses facultés, ces éléments de base. Je ne fais ici qu'une supposition, mais je crois que les étudiants d'économique qui ont gradué en mai dernier (B. Sc. IV), pourraient tout en faisant leur thèse de maîtrise professer une heure ou deux par semaine, sans pour cela déranger leur programme d'étude. Ce système existe actuellement dans certaines universités allemandes. Les Allemands voient eux-mêmes ce moyen comme une solution de pis-aller, mais les professeurs manquent là aussi.

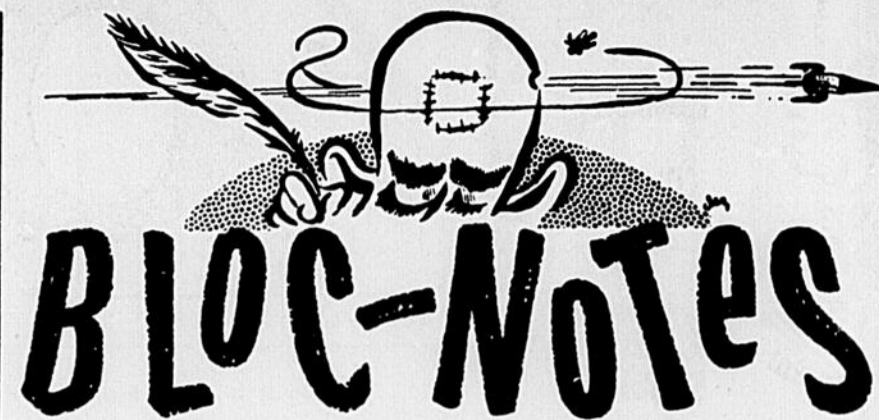
Je crois pour ma part que cette solution en vaut une autre et que le problème crucial auquel nous avons à faire face nécessite une solution immédiate.

Nous sauverons ainsi une génération qui serait de plus, vouée à l'infantilisme politique. Car point n'est besoin de souligner l'importance de l'économique dans la vie politique actuelle. On demande au citoyen de donner son opinion sur tous les problèmes. Ces derniers ayant en majorité une incidence économique, le citoyen n'est pas en mesure de se prononcer. Il semble donc évident, si nous voulons vivre dans une démocratie la moins factice possible, que nous pressions l'enseignement de l'économique, pour permettre aux citoyens de juger plus objectivement des grands problèmes de l'heure.

La solution proposée n'est pas envisager pour l'an prochain ou dans deux ans. Peut-être est-elle difficilement applicable dès le début de cette année, mais il serait avantageux de considérer une solution quelconque dans ce sens, pour le début du second semestre. Il nous faut à tout prix ajouter au bagage des finissants de cette année, une initiation économique nécessaire à la pratique de leur profession et de leur vie publique.

J'ajoute que le professionnel qui sera ignorant face à l'économique, représente un boulet d'indifférence face aux campagnes de publicité faite en fonction de l'esprit de solidarité essentiel à la réussite collective, telle que prônée à ce XV^e congrès.

Claude ROY



LA POLITIQUE DE GRANDEUR DE L'A.G.E.U.M. ET LA "SEMAINE DES NOUVEAUX"

L'A.G.E.U.M. s'est proposé cette année un thème bien particulier : « Au service de la nation ». C'est une association qui se veut sérieuse et qui l'est effectivement. Elle veut détruire la réputation qu'ont les étudiants face au grand public, celle des « carabinades ». Elle veut tuer carabins et poutchinettes pour les remplacer par des étudiants sérieux, conscients de leur rôle et de leur responsabilité dans la société.

Mais il me semble qu'on a fort mal commencé cette croisade. Dès la première semaine des cours à l'université, on institue une « semaine des nouveaux », on organise des danses, un buffet dansant, des spectacles quotidiens, etc. L'initiation des nouveaux dans les facultés ont lieu à des jours différents et prennent encore plus d'importance par le fait même.

On institue une politique de sérieux à l'A.G.E.U.M. ; les premières manifestations étudiantes sont de l'ordre de l'amusement et cela pendant une semaine. Je ne veux pas ici m'élever contre le principe de l'initiation et des danses organisées pour les nouveaux : elles ont leur place dans toute université au début de l'année. Ce que je n'approuve pas c'est l'établissement de ces activités sociales pendant toute une semaine. Pourquoi ne pas avoir gardé une seule et unique journée des nouveaux ? Cela suffisait amplement à respecter la tradition étudiante de l'initiation.

Je n'ai pas l'impression qu'un si grand nombre d'organisations sociales servent beaucoup l'intégration des nouveaux à la vie universitaire. Je crois plutôt

(Suite à la page 3)

LE QUARTIER LATIN

journal bi-hebdomadaire de
l'Association Générale des Etudiants de l'Université
de Montréal

Membre de la Corporation des Escholiers Griffonneurs

Directeur : Jacques Girard

Rédacteur en chef : Michèle Rivet

Secrétaire à la rédaction : Paule Beaugrand-Champagne

Comité éditorial : Denys Arcand, Pierre Beausoleil, Guy Bertrand, Gabriel Fortin, Guy Lord, André Poirier, Claude Roy, Stéphane Venne, Christiane Verdon, Antoine Zalatan. Section artistique : Raymond Levasseur, Michel Beaulieu, Guy Robert, Jacques Tardif, André Brochu, Michel Amyot, Mireille Dansereau, Yves Laurendeau. Section économique : Hubert Lapierre, Michel Paquin, André Smith, Georges Dahmen. Section de l'Éducation : Lina Goerlach, Camille Limoges, François Gagné, Michel Lord, Roger Tessier. Section Internationale : Pierre Hogue, Neuville Lacroix. Section Nationale : Richard Pouliot, Francine Tougas. Section des Nouvelles : Maryse Hogue, Louise Richer, Gisèle Tremblay, François Dorlot, Daniel Jacoby. Section Scientifique : Lorne Bouchard, Raymond Lafontaine, Pierre Rivest, Lise Prescott. Carnet : Gilles Marien, Serge Grenier. Caricaturistes : Cler, Stobin. Photographes : Jean-Marie Dorlot, François Dorlot, Danièle Sauvage, Pierre Savard, Michel Vadeboncoeur.

Publicité : Georges Lefebvre — RE. 7-6561

Abonnement pour l'année universitaire : \$3.00

C.P. 6128 — Local 707 — RE. 8-9616

2222, ave Maplewood, Montréal 26

Imprimé à 975, rue De Bullion, Montréal 18

DE LAMIRANDE INCORPORÉE

Le Ministère des Postes à Ottawa,
a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi
comme objet de deuxième classe de la présente publication.

CHRONIQUE DE KID THALIDOMIDE

(Suite de la page 1)

savoir que Marler (qui va changer de parti) est à la tête de notre délégation à Londres. On pourrait aussi voir Marcel Clément en mission spéciale auprès du général Franco, cet autre grand démocrate qui parle au Pape comme un père (c'est-à-dire comme si le Pape était son enfant). D'ailleurs je me demande comment il se fait que le Pape ne lui ait pas répondu. C'est pas poli, ça. A propos de Pape, le prochain Concile sera ce qu'il sera. C'est du moins ce que nous apprennent les communiqués de presse. Au moins ça c'est clair. Le Concile ne fera peut-être pas avancer l'Eglise. Pour balancer les choses, il ne la fera peut-être pas reculer non plus. Il ouvrira le dialogue. Petit exemple: la scène se passe à Rome, un protestant et un catholique discutent.

Le catholique: « Voyons, pourquoi t'es parti de chez nous. Maman a de la peine. »

Le protestant: « C'est le Père qui me rendait malade. »

C. — « Ah ! reviens donc. Papa est remarié et notre nouveau Papa. »

P. — « Ah ! bon. Alors ça va mieux; comme ça on peut discuter maintenant. »

C. — « Mais non, voyons ! Pourquoi penses-tu que Maman s'est remariée après vingt ans ? ... C'est le premier homme qu'elle rencontrait qui lui faisait tellement penser à Papa no 1. »

P. — « Alors rien n'est changé ? »

C. — « Tout est changé. On te permet de revenir. »

P. — « Si c'est pour être pareil, je ne retourne pas. »

C. — « Correct, d'abord. Soit maudit, mon frère. Pire que ça: soit déshérité... »

Moralité: Point plus sourd que qui ne veut pas entendre.

Mais trêve de petite politique, Rome, Québec, c'est rien ça. Montréal entre dans le jeu. L'administration veut passer un règlement limitant la population maximum à quatre millions d'habitants. Drapeau à la pègre contre lui; il s'allie les pharmaciens. Je dis ça parce que, quand même, j'espère qu'ils ne vont pas nous demander de faire un noeud dedans.

A moins que le Concile ne change son fusil d'épaule, je pense que je vais me faire imprimeur de calendrier Ogino. K.T.

LA POLITIQUE DE GRANDEUR DE L'A.G.E.U.M. ET LA "SEMAINE DES NOUVEAUX"

(Suite à la page 2)

qu'elles ne réussissent qu'à les en éloigner et qu'à leur en donner une opinion bien incomplète, du moins en ce qui concerne ceux qui en attendent quelque chose d'autre.

Si l'A.G.E.U.M. veut vraiment détruire le faux esprit carabin, qu'elle s'occupe plutôt de montrer aux nouveaux son visage d'association sérieuse, groupant d'abord et avant tout des personnes dont le premier but est d'être de jeunes travailleurs intellectuels.

Les activités sociales, les plaisirs ont leur place dans la vie universitaire mais une place bien secondaire, à laquelle on doit éviter de donner une trop grande importance si l'on veut que l'étudiant soit pris au sérieux par la société.

Je fais confiance à l'A.G.E.U.M., je sais qu'elle est dirigée par des gens sérieux et intelligents, je regrette seulement qu'on ait institué une « semaine des nouveaux » comme celle qui se termine. Peut-être pourrait-elle continuer d'exister mais selon une formule bien différente. Une « semaine des nouveaux » pourrait très bien concilier le plaisir et le sérieux. Il devrait être possible d'organiser pendant une telle semaine des conférences ou des causeries portant sur l'A.G.E.U.M., ce qu'elle est et ce que signifie être membre d'une telle association. Chaque comité pourrait se présenter autrement que par des kiosques, c'est-à-dire par des activités propres à ce qu'ils sont et au but qu'ils se sont fixé.

Nous aurions alors de l'A.G.E.U.M. une connaissance plus réelle, plus conforme à ce qu'elle est vraiment. L'A.G.E.U.M. pourrait réellement intégrer les nouveaux à la vraie vie universitaire; elle serait beaucoup plus fidèle à son véritable rôle qui n'est justement pas d'être un comité d'organisation des loisirs des étudiants. Elle répondrait encore mieux à sa politique de grandeur.

Paule BEAUGRAND-
CHAMPAGNE

L'abbé qui créa le Mouvement d'Antigonish

Pour le "Père Jimmy" Tompkins de la Nouvelle-Ecosse, "Aide-toi le ciel t'aidera" était un article de foi. Lisez dans SÉLECTION du Reader's Digest d'octobre pourquoi ce petit prêtre frêle parlait plus souvent du prix du poisson que du salaire du péché et comment il fonda le Mouvement d'Antigonish pour combattre l'ignorance et la pauvreté chez les pêcheurs et les mineurs. Achetez Sélection aujourd'hui même!

TRIBUNE Libre

POUR QU'ELLE SOIT ÉPURÉE

Dans le «Quartier Latin» numéro 1 du 18 septembre, André Vidricaire a écrit un article intitulé QU'ELLE FASSE LE TROTTOIR POUR ETRE EPUREE. L'auteur a voulu avant tout nous inviter à une religion plus dynamique. Vers la fin il nous le dit sans équivoque: «...la religion a droit au chapitre; qu'elle sorte de l'église où l'universitaire persiste à la maintenir; qu'elle fasse le trottoir pour être épurée et renouvelée dans le coeur de chaque universitaire.» André nous incite finalement à pousser notre démarche spirituelle à sa limite.

André Vidricaire n'a pas tellement développé sa pensée. Il a voulu plutôt faire choc. Je crois que son article avait les qualités nécessaires à cet effet. Pour ma part, essayant d'entrer dans son optique, je veux préciser comment la religion pourrait être épurée. Il faut évidemment une certaine audace pour aborder un tel sujet puisque l'on sait d'avance que ses propos seront forcément imparfaits et parfois mal interprétés. Un professeur-auteur signalait dans un de ses cours ici que ses livres étaient raisonnablement à point à la 2e édition. Il ajoutait cependant que pour arriver à la 2e édition il lui fallait tout de même se risquer à une 1ère.

Saint Augustin à qui on demandait pourquoi il prenait tant de temps à réfléchir sur les vérités de foi répondit que la réflexion à sa place non seulement avant la foi (élaboration des raisons de croire) mais aussi après la foi. Parce que, toujours selon Augustin, nous devons détruire en nous les idoles que nous ne cessons de bâtir quand nous pensons au domaine religieux. Selon lui, et je ne lui connais pas de contradicteur sur ce point, le grand but de notre réflexion sur les vérités de la foi est celui de purifier nos concepts religieux. C'est là, sur le plan scientifique, le travail du théologien. C'est vrai aussi pour nos réflexions plus humbles. Bref pour une épurée profonde de la religion il faut commencer par réfléchir.

Pour nous bien orienter vers cette épurée, notre premier geste devrait toujours être celui de nier que les choses se passent dans l'ordre surnaturel comme nous le voyons dans l'ordre naturel. On peut par exemple se représenter Dieu le Père avec une grande barbe, mais il faut savoir cependant que tel n'est pas Dieu. Dieu est d'un tout autre ordre. Ce n'est pas en ajoutant que l'on arrive, à un certain moment, à une limite que l'on appelle Dieu (les hommes de science sont souvent tentés par cette vision). Nos preuves de l'existence de Dieu peuvent nous porter à le croire (il y a de petites causes... Dieu est la grande Cause). Il y a de petits cerveaux... Dieu est le grand Cerveau, etc. Il faut

savoir que ce n'est pas dans la même ligne. Bref, il faut avoir le sens de l'analogie. Il nous faut bien parler à notre manière humaine de ces réalités surnaturelles, mais il faut en même temps savoir que ces réalités et les idées que nous en avons sont parfois très différentes. Cette distinction de base est absolument nécessaire pour une épurée de notre religion. L'enfant, par exemple, qui n'aime pas son père réagira émotionnellement contre l'idée d'un Dieu Père. En grandissant il devra apprendre, s'il veut évoluer sur le plan religieux, que ce n'est pas contre le vrai Dieu Père qu'il se bat mais plutôt contre l'idée qu'il en a. Certains écrivains contemporains ne semblent pas avoir grandi à ce point de vue. Ils s'entêtent, semble-t-il, à prendre les idées religieuses des gens pour les réalités religieuses et croient alors combattre le christianisme.

Pour ma part je suis particulièrement sensible à l'apport de la psychanalyse pour cette épurée de nos conceptions religieuses. La théologie commence à assumer ces découvertes comme elle l'a fait auparavant avec la philosophie d'Aristote. C'est tant mieux! Son Eminence le cardinal Léger disait dernièrement que nous avons en chacun de nous des secteurs d'incroyance. Nous avons aussi, encore une fois, nos idoles religieuses. Il nous arrive trop souvent (il faut le savoir et le dire!) de prendre nos besoins psychologiques pour des vérités de foi. C'est alors de la rationalisation, de l'imagination, de la crédulité, c'est tout ce que l'on voudra excepter des actes de foi. Croire c'est adhérer à la Parole de Dieu, d'un Dieu qui n'a pas à être inventé selon la fantaisie de chacun! Les psychanalystes rendent un immense service en combattant sans merci toutes nos formes empoisonnantes de religion... toutes nos idoles religieuses, religion-refuge, religion du petit Jésus, religion-assurance, religion-folklore, sentiment pathologique de culpabilité, dieu-guerrier, etc. Malheureusement, chez certains psychanalystes comme chez certains écrivains on trouve cette triste erreur de croire qu'il s'agit là de manifestations de la vraie religion. On nous invite alors à tout rejeter. Ces imaginations n'ont pourtant rien à voir avec la Révélation telle qu'interprétée par le Magistère de l'Eglise. Pascal dit à peu près ceci que l'imagination grossit les petits objets jusqu'à remplir notre âme de réalités fantastiques qu'on croit être Dieu. Cela explique le piquant de nos tentations, mais aussi beaucoup de religions soi-disant surnaturelles sur le plan de la doctrine comme sur le plan de la vie. Les psychanalystes décortiquent fort bien ce phénomène. Il ne faudrait pas cependant qu'ils

oublent qu'il existe ou qu'il peut exister des réalités surnaturelles, qui ne sont pas des fruits de l'imagination.

Le renouveau biblique et liturgique ainsi que le renouvellement actuel de la catéchèse feront beaucoup pour cette épurée de la religion demandée par André Vidricaire. Cela commence à prendre solidement forme dans notre milieu québécois. Peu à peu nous nous persuadons que la formation religieuse ne consiste pas à faire apprendre des manuels par coeur et à parquer les jeunes à la messe quotidienne. Nous réalisons enfin que là comme ailleurs les appétits sont plus ou moins grands, que nos indigestions spirituelles sont aussi possibles, qu'une spiritualité de moines ne convient pas à des adolescents, que l'on forme ainsi le plus souvent des pratiquants qui ne croient plus. Amener à la messe c'est bien, à condition que la foi y gagne; si on s'y ennuie, il vaut mieux aller jouer. Conduire à un père spirituel c'est bien, à condition que l'on finisse par former les consciences capables de décider seules dans les circonstances ordinaires. Il y a chez nous en ce moment une colère saine qui ressemble à celle du Christ devant le légalisme des pharisiens. Peu à peu nous nous rendons compte qu'il ne faut plus bâtir sur le sable des règles multipliées mais plutôt sur le roc de la Parole de Dieu. On veut maintenant avec plus de lumières (je ne dis pas qu'on ne le voulait pas dans le passé) former des croyants en Jésus-Christ dans l'Eglise et non des suiveurs ou des illuminés de petite chapelle. Peu à peu, très laborieusement cependant, nous apprenons à voir dans la morale religieuse la réponse personnelle de l'homme aux appels de Dieu en vue d'un profond épanouissement dans la foi et la charité. Peu à peu nous nous décidons à ne plus retourner aux 814 règles pharisaïques.

Epurée de la religion et démarche spirituelle poussée à sa limite? J'en suis. Démarche poussée sans d'abord une épurée sérieuse? Je m'en abstiens avec tant d'autres. Ce n'est pas là mauvaise volonté mais simple prudence. A nous lancer inconsidérément nous risquons fort de sacrifier inutilement beaucoup trop d'énergie à nos propres idoles... ou à ceux des autres. Si par contre nous cherchons et recevons avec lucidité la Parole de Dieu en Jésus-Christ dans l'Eglise, alors oui nous pourrions... lentement, aller à la limite avec la grâce de Dieu, prêtres et laïcs... ensemble pour une bonne fois, j'allais dire côte à côte pour une fois. Unis dans cet effort essentiel nous pourrions régler beaucoup plus facilement nos petites querelles de famille.

Rolland LITALIEN

ROMANCIERS

CANADIENS FRANÇAIS

DE LA DANSE
AU ROMAN

AVEC **ROLAND
LORRAIN**

Au terme de la dernière saison littéraire, Roland Lorrain publiait son premier roman : « *Perdre la Tête* » (1). Nous le connaissions déjà pour avoir lu son merveilleux récit des « *Danseurs en Mer* » publié aux Ecrits du Canada Français (tome II). A la fin de ses études classiques, une santé déficiente le force à abandonner temporairement la vie intellectuelle. Il décide de se consacrer à la danse qui présente l'avantage d'allier l'équilibre spirituel à l'équilibre corporel. Pendant huit ans, il voyage avec les plus célèbres troupes de ballet, dont celle du marquis de Cuevas. Un malencontreux accident vient interrompre sa carrière. Il revient au pays, et c'est à ce moment qu'il publie « *Danseurs en Mer* ». Par la suite, il adopte le métier de journaliste. Sa profession lui laisse le loisir de voyager. Nous avons pu apprécier la qualité de son reportage sur la Grèce, publié par tranches dans « *Le Devoir* ».

Son premier roman est tout imprégné de joie de vivre, de chaleur humaine et de lumière. L'idée centrale repose sur le dynamisme et l'équilibre d'une jeunesse émancipée qui prend le temps de vivre. L'action se déroule à quelques milles du lac des Deux Montagnes, plus précisément, dans deux petites îles baignées par les eaux rapides de la rivière des Prairies. La première, l'île Boisclair, accueille en villégiature un juge et sa famille; la seconde, l'île Verte, sorte d'île mystérieuse, est habitée par un jeune homme, Jacques Lahaise, dont on a tout à craindre puisqu'il ne pratique pas sa religion, reçoit des gens douteux, et a été vu dans des quartiers mal famés de Montréal.

La fille du juge Boisclair, Martine, a fait des études universitaires, lit des livres à l'index et affiche une liberté de pensée qui fait le désespoir de sa mère. Elle est fiancée à un étudiant en médecine qu'elle abandonne subitement pour s'enfuir avec Lahaise en Europe. Elle comprend

bientôt que ce dernier la trompe. Elle le quitte sans l'avertir et revient chez ses parents. Elle perd la raison en donnant naissance à un garçon qu'elle essaie même de tuer. Finalement, Lahaise revient au Canada; Martine recouvre la raison, reprend son enfant, et accepte de revoir son amant qu'elle n'a pas cessé d'aimer.

L'auteur nous propose un sujet conventionnel: description de la vie quotidienne d'une petite famille bourgeoise. Un père abandonne son autorité à une femme combative, tenace et conformiste à l'extrême. Une jeune fille montaise, éprise de liberté, dédaignant le luxe et les conventions sociales veut vivre enfin et être tout à fait elle-même. Un amant survient qui ne croit pas à la fidélité physique, ne la trouve pas nécessaire et avoue même en être incapable. La suite se devine aisément. Le récit progresse lentement sans densité romanesque véritable. Les cent premières pages ne sont qu'une longue présentation des personnages. Seule Martine nous émeut quelque peu. Elle est fascinée par le mystère dont Lahaise s'entoure. Dès le début du roman, on sait qu'elle se laissera prendre au jeu de l'inconnu. On prévoit à l'avance les jalons qui vont suivre; rien ne nous étonne. Chaque pas est prévu logiquement, trop logiquement peut-être.

Le récit est trop plausible et vraisemblable; les personnages deviennent superficiels. Cette impression provient de la banalité du drame qu'ils vivent. Malgré leur émancipation apparente, les personnages de « *Perdre la Tête* » n'ont pas cette authenticité unique qui crée le véritable héros de roman. Il n'en reste pas moins que cette recherche du moi équilibré est empreinte de dynamisme et de jeunesse. D'ailleurs, l'auteur, de son propre aveu, se soucie peu de la technique romanesque. Il veut exprimer sans contrainte ce qui lui plaît. Sa carrière de danseur lui a fait découvrir

l'équilibre intérieur qu'il décrit dans son roman. Toute son œuvre reflète la lumière; le soleil revient sans cesse comme un thème cher. On retrouve ce même souci d'équilibre dans son style, cette même recherche de l'ampleur et de la précision rythmique.

Roland Lorrain est avant tout un observateur scrupuleux et humain. Si ce premier roman manque de densité, il reflète tout de même une noble sensibilité d'artiste. Faut-il lui reprocher sa joie de vivre, sa sérénité et sa paix intérieure? Cette atmosphère de tranquillité à l'abri des grands drames, cette confiance en l'homme qui règne du début à la fin nous font revivre des expériences agréables. Car on ne s'ennuie pas à la lecture de ce récit. La sécurité bourgeoise des Boisclair excite notre curiosité, pour ne pas dire notre envie. La fraîcheur et la jeunesse des personnages ainsi que le décor enchanteur dans lequel ils évoluent nous aident à oublier un instant l'agitation chronométrique de nos vies.

Puisqu'il faut conclure, disons que malgré la faiblesse du sujet, « *Perdre la Tête* » possède des qualités remarquables: un style plus que convenable, un sens de l'observation assez poussé dans les détails, et une sensibilité qui devient presque une présence tangible. Ce roman ne reflète en rien les tendances actuelles de notre littérature inscrite sous le signe de la révolte. Cette distinction lui donne un cachet d'originalité qui plaira sûrement au lecteur avide de soleil, de gaieté et de sérénité. Quant à l'autre lecteur, l'amateur de drames et de conflits psychologiques, il serait à souhaiter qu'il le lise et, par la même occasion, se rende compte qu'il y a encore des raisons de croire au bonheur et à la paix.

Jacques Tardif
lettres

(1) Collection « *Les Romanciers du Jour* », Editions du Jour.

CINÉ-MUET

Fonder un ciné-club qui se consacre uniquement au muet, voilà une entreprise bien risquée. Mais ce n'est ni la première, ni (sans doute) la dernière fois que la société artistique accepte de courir un risque. Et nous sommes assez naïfs pour croire qu'il existe à Montréal un public de cinéphiles assez adultes pour s'intéresser à une série d'œuvres enrichissantes, si ardues qu'elles soient. Or le public étudiant et montréalais n'a presque jamais eu l'occasion de voir les films que CINE-MUET présentera cette année.

Les quatre séances du premier semestre seront consacrées à l'avant-garde française des années vingt. Le programme de CINE-MUET, où figurent les noms de Bunuel, Man Ray, Fernand Léger, Germaine Dulac, Marcel L'Herbier, témoigne de l'effervescence de ces années révolutionnaires, où dada et le surréalisme renversaient toutes les règles sacro-saintes de l'Art, et faisaient du cinéma un art nouveau, capable d'exprimer une vision poétique du monde.

Au second semestre, six séances seront consacrées au cinéma allemand des mêmes années, où un réalisme expressionniste tentait de recréer sur l'écran des univers subjectifs. Ceux qui ont vu *Metropolis*, *Caligari*, et autres grands films allemands savent déjà comment ce cinéma intense et personnel tente de créer des mythes nouveaux, de se dégager du théâtre, et d'arriver à un art purement visuel.

Ces deux écoles ont produit des films qui valent par eux-mêmes; non pas des films « muets », car ces œuvres n'ont pas besoin du son. CINE-MUET voudrait prouver que l'image peut se suffire à elle-même, et que le cinéma muet, d'une certaine façon, est plus moderne que nos « talkies », si rama qu'ils soient.

Pour s'en rendre compte, il suffit de s'abonner soit en écrivant à :

Ciné-Muet,
Société Artistique de l'A.G.E.U.M.,
2222, Maplewood.

ou en se présentant, le 1er octobre, entre 8 et 8 heures 30, à la salle H415 de l'Université. Toutes les séances auront lieu le lundi soir, à 8 heures 30 précises. Les prix d'abonnement : \$10.00 pour les dix séances de l'année — ce qui est moins onéreux que le prix d'entrée des cinémas commerciaux, d'autant plus qu'il y a des réductions pour les étudiants et pour les abonnements doubles. On peut aussi payer chacun des semestres séparément.

Le programme :

1er octobre :

« Feu Mathias Pascal » (M. L'Herbier)

15 octobre :

« Le Chien Andalou » (Bunuel 1929)
« Emak Bakia » (Man Ray 1927)
« Les Mystères du Château de Dé » 1929
« L'Etoile de Mer » 1928

12 novembre :

« Fièvre » (Louis Delluc 1921)
« Mênilmontant » (Kirsanov 1925)

3 décembre :

« La Souriante Madame Beudet »
(Germaine Dulac 1923)
« La Coquille et le Clergyman » 1927
« Entr'acte » (René Clair 1924)
« Ballet Mécanique » (Fernand Léger 1924)
« La Marche des machines » (Eug. Deslaw 1927)

14 janvier :

« Les Trois Lumières » (Fritz Lang 1921)

4 février :

« Varieties » (E. A. Dupont 1925)

18 février :

« La Charette fantôme » (Sjöström 1920)

4 mars :

« Un Amour de Jeanne Ney » (Pabst 1927)

25 mars :

« Le Montreur d'ombres » (A. Robinson 1922)
« Anaemic Cinema » (Marcel Duchamp)

15 avril :

« La Rue sans joie » (Pabst 1925)

Pierre THEBERGE

directeur

LA KROONIK DU GOTHIK

CINEMA

W.S. Story (Alouette) la troupe de Jérôme Robbins: les meilleurs danseur d'Amérique, avec deux figures fascinantes George Chakiris et Rita Moreno, étendus sur un grand panoramique coloré. Malheureusement d'affreux comédiens se croient obligés de parler entre les danses.

La Poupée (Elysée). Par certains côtés abominablement laid, par certains autres extrêmement intéressant. Bizarre.

The Notorious Landlady (Loews). Un réalisateur spirituel et intelligent, le talent de Jack Lemmon, et l'anatomie souveraine de Kim Novak.

Judgment at Nuremberg. Un réalisateur sérieux et consciencieux, des comédiens sérieux et consciencieux, un film sérieux et consciencieux.

That Touch of Mink. (Palace) Un Cary Grant à son meilleur c'est-à-dire égal à lui-même.

Les Diaboliques. (Snowdown) Un « thriller » bon en diable.

Jules et Jim (Comédie Canadienne). Prononcer Djim. Le grand talent de François Truffaut, suite.

Le Cuirassé Potemkine (Elysée). Que ceux qui l'ont vu lèvent la main droite et disent « je le jure ». Que les autres se mordent les pouces ou y aillent.

Cartouche (Français et autres). Une pinte de bon sang en couleurs avec Belmondo. Vaut plus que le prix d'entrée.

Cause toujours mon lapin (Passe-Temps). Avec Constantine-Libral. Aussi bon que le titre.

THEATRE

Richard II (T.N.M.) Une pièce interminable, une magnifique mise en scène. Des comédiens décidément trop faibles.

The Hostage (Her Majesty's). Une des pièces les plus stimulantes du répertoire moderne. La souplesse de la comedia de l'arte, avec la verve de l'Irlande. Les portes claquent (Rideau-Vert). Voulez-vous vous amuser, voulez-vous, etc., etc.

VARIETES

Le Cirque de Moscou (Forum). Contrairement aux cirques américains, ce n'est pas le cirque-foire, mais un spectacle de scène constamment préoccupé de beauté tout autant que d'adresse.

Les 11èmes « Journées Internationales d'Etudes sur le Cinéma » se sont tenues, cette année, pour la première fois en Amérique du Nord. Elles eurent lieu ici même à l'U. de M. du 22 au 28 juin 1962. Gilles Marsolais était délégué à ces Journées, organisées par l'O.C.I.C.(1) conjointement avec l'UNDA.(2) Il nous livre ici une synthèse des principaux sujets traités et quelques réflexions...

Ces Journées d'Etudes permettent à des spécialistes des divers continents de nous livrer des documents d'une valeur inestimable au point de vue cinéma, certes, mais aussi, et surtout, au point de vue pédagogie et psychologie.

Le plus formidable document, revalorisant l'imagination, fut exposé au soir du premier jour par le R.P. W. F. Lynch s.j. Un autre texte, non moins fameux, du R.F. Vallet, proposait que soit portée une attention plus grande à la culture audio-visuelle dans nos systèmes d'enseignement. Ces exposés firent l'effet de bombes. Ils « plastiquaient » (!) les données traditionnelles de la psycho-pédagogie. On revendiqua donc :

- 1 — que l'Imagination soit remise en valeur, à sa place,
- 2 — que soit repensé tout le processus intellectuel de perception, en mettant l'accent sur le donné-imagé.

IMAGINATION

Le Père Lynch a donc rappelé la nécessité d'examiner la véritable perspective de la révolution qui surgit présentement dans l'activité de l'imagination. (Baudelaire, osant en son siècle désigner l'Imagination comme la « Reine des facultés », a du se remuer dans sa tombe !) C'est connu. Aujourd'hui, l'homme intérieur risque d'être frappé d'inertie par l'invasion de la technique, ou, risque de s'aliéner au monde extérieur. L'homme doit réagir, et de tout son être. Or actuellement l'Imagination, coeur de l'instinct créateur, faculté virtuellement la plus réactive et la plus vulnérable aussi, semble la plus sollicitée de toutes les facultés : le siècle lui rendant le droit à la vie, le XXe siècle. Va-t-on continuer d'opprimer cette puissance ou assister béatement à sa libération déréglée ?

Trop longtemps on a craint, à maintes reprises, la puissance extraordinaire de l'Imagination. Historiquement l'Eglise, par exemple, l'a considérée comme une rivale possible du christianisme. (Opposition à l'imagination gréco-latine, angoisse devant la Renaissance, etc...)

Dans les collèges et universités on a verrouillé cette « inconstante » que l'on qualifiait d'inférieure. Aujourd'hui, le résultat était inévitable, des sources d'activités créatrices sont taries en nous. Et paradoxalement, le monde moderne sollicite sans cesse son activité par l'imagerie. Elle se voit donc ballotée de toutes parts, et les répercussions sur l'être sont grandes.

Une attitude négative, donc, envers l'Imagination, ou bien la fige momentanément, ou bien



contribue à l'orienter vers cet esprit manichéen ou gnostique, vers où tendent de plus en plus de nombreux artistes. (Attrait de la fantaisie et du rêve maladif.

Dégoût de la réalité.)

Avant de pousser plus avant, il faut évidemment prendre le mot imagination dans son sens exact, tel que défini par le Père Lynch : « Je conçois l'Imagination, non comme une évasion malade de la réalité, mais comme la résultante de toutes les forces de l'homme, alors qu'il contemple le monde sensible pour s'en former une image humaine et le transformer pour pouvoir y vivre. » (Le sacrifice ne donne-t-il pas un sens à la vie, et non vice-versa ?)

L'Ecole et l'Université doivent donc s'intéresser à ce problème aigu. Elles doivent voir à canaliser cette force et, en conséquence, s'intéresser au coeur du problème de la création artistique et non pas en rester à la périphérie. Elles ont leurs responsabilités dans l'épanouissement de l'imagination créatrice et de l'activité artistique. On proposait, par exemple, que les Facultés de Lettres examinent les nouvelles situations créées par les arts visuels et modifient leur enseignement traditionnel. (Soulignons qu'ici à l'U. de M. on a inclus une licence en Histoire de l'Art — ce qui est une porte d'entrée merveilleuse pour les étudiants ayant déjà une formation philosophique de départ, tel que souhaité.)

Il faudrait donc que tombe dans l'oubli cette unique notion rigide d'humanisme à laquelle se conforme le traditionnel élève brillant. Les activités créatrices, diverses en chacun, doivent pouvoir se développer tant au niveau de l'Ecole que de l'Université. Des essais se font un peu partout. C'est bien. Que l'élan grandisse et peut-être verrons-nous des architectures ayant plus d'âme, des constructions scientifiques, parce que plus imaginatives, ayant plus d'attrait ?

Un peuple sans sagesse et sans imagination est voué à sa perte. L'inertie et la facilité s'y installent...

IMAGERIE

L'autre texte important, présenté par le R.F. Vallet, (promoteur d'expériences audio-visuelles en Europe), mettait l'accent sur le donné-imagé. (v le donné-écrit). Ainsi, il s'agirait de repenser tout le processus intellectuel de perception afin de développer cette faculté de l'imagerie-quasi-inexploitée. C'est à dire apprendre dès l'enfance à lire et à penser en images. Il n'est pas question évidemment de renver-

ser d'un seul coup tous les schèmes pédagogiques établis, de tomber dans l'outrance aveuglement. Non. Mais un remaniement progressif des données psycho-pédagogiques pourrait s'opérer.

L'image nous envahit. C'est devenu un cliché de nous situer dans la « civilisation de l'Image ». Au lieu de rester sur la défensive, ou d'essayer d'endiguer le flot montant de l'imagerie, les éducateurs devraient plutôt essayer de canaliser cette force. Quelques-uns le font timidement et semblent suspects. Une éducation en ce sens serait souhaitable au niveau des Ecoles Normales, en premier lieu, pour l'éducation des futurs professeurs à l'imagerie. Certaines Ecoles Normales semblent actuellement intégrer progressivement cette méthode de l'audio-visuel (3) alors que d'autres, au contraire, semblent allergiques à cette idée. C'est malheureux. De toute façon, les professeurs avertis auront à créer une nouvelle mentalité. Ouvrir les écoles à l'Image. Apprendre aux élèves à lire, à écrire et à penser en images. Lire : non pas superficiellement en « assistant » au déroulement des images. On sait que la forme aide à saisir le fond. Il faudrait donc initier très tôt les jeunes à la forme. Ils seraient plus en mesure, par la suite, de saisir le contenu intérieur du film, d'en comprendre la signification intime. Et ces élèves seraient capables à leur tour de création. Ecrire : en tenant une caméra au début. Méthodes révolutionnaires ? Non (4) Le Cinéma et la Télévision existent depuis longtemps déjà. Notre système d'éducation ne s'est guère adapté à ces conditions nouvelles ou n'a subi que de légères retouches. Combien d'étudiants, de fait, sont habilités à lire avec profit un film, à en comprendre tous les symboles, les intuitions ??? Cette méthode vise donc la formation de l'oeil, du goût, de l'intelligence. (5) En somme, il s'agit de former une manière de sentir de tout l'être psychologique, s'inscrivant dans le cadre d'une formation générale.

Comme la lecture d'un livre, donc, dévoile la personnalité de l'auteur, et s'avère une discussion avec lui, avec l'homme, ainsi la « lecture » d'un film devrait amener l'étudiant à déceler tout naturellement les intentions formulées, puis secrètes, d'un cinéaste. Les films servant aux cours plus tard (géographie humaine, sociologie, histoire, mathématiques, etc...) seraient pleinement profitables... mais seulement après cette formation à l'image.

Ainsi, si l'étudiant imaginaire, créateur, est agréé (et non ba-

foué), à son tour il pourra faire servir ses talents à la destinée du peuple — que les entreprises commerciales exploitent si basement à l'heure actuelle. Pour terminer, permettez-moi de vous citer le Texte des Conclusions de ces Journées Internationales Catholiques du Cinéma et de la Télévision. » L'Assemblée affirme qu'au siècle de l'image l'intellectuel moderne doit retrouver la culture audio-visuelle des âges chrétiens et de la tradition évangélique; et conçoit un grand respect pour l'imagination créatrice et la liberté de l'esprit humain d'où l'art tire son origine. »

Gilles MARSOLAIS

- 1 — Office Catholique International du Cinéma.
- 2 — Association Catholique Internationale pour la Radio-diffusion et la Télévision.
- 3 — L'Ecole Normale Secondaire de l'U. de M. a certains cours d'inscrit à son programme, ayant trait à la T.V., au Cinéma, aux Arts plastiques, etc...
- 4 — Beaucoup de travail a été réalisé en ce sens en Europe notamment. Editions de livres, fiches, cours, etc... Cf : « L'Education cinématographique » de J.M.L. Peters publié sous l'égide de l'Unesco.
- 5 — Cette méthode n'est pas nouvelle. Elle avait déjà été préconisée. Mais l'exposé du R.F. Vallet avait le grand avantage d'être illustré de nombreuses expériences tentées scientifiquement. Il avait aussi l'avantage d'être présenté avec sagesse.

La vente au rabais et le détail

Le «magasin à escompte» est en train de transformer le commerce de détail. SELECTION du Reader's Digest d'octobre vous expose comment ces établissements, qui vendent de dix à 30% au-dessous des cours, ont lancé une formule qui oblige les magasins ordinaires à repenser leurs méthodes de vente. Lisez pourquoi la concurrence qui s'amorce sera sûrement des plus intéressantes... pour le client. Achetez Sélection aujourd'hui!

A VOTRE SERVICE

BANQUE

CANADIENNE

NATIONALE

PHILOSOPHIE POLITIQUE ET SCIENCE POLITIQUE

Parler de philosophie et de science quand on se réfère à la politique c'est toute une aventure. En effet, le problème philosophique de la LIBERTE peut-il être fondé sur des déductions purement scientifiques?

Cette science politique se présente comme une science d'observation des formes et des conditions de l'exercice des pouvoirs, de la force collective en particulier des institutions qui s'ensuivent, dans un groupe social donné. En d'autres termes, la science politique s'efforce de décrire le jeu réel des forces qui gouvernent le fonctionnement des collectivités politiques.

C'est précisément la tâche de la philosophie politique de faire, en fonction des faits que lui fournit la science politique, en fonction d'une image photographique fragmentaire, une synthèse, une vision du monde qui engage une hypothèse non scientifique, parce qu'essentiellement invérifiable sur la libre façon d'agir et de penser des hommes.

Cette philosophie est très expérimentale parce qu'elle tire profit des actions tentées par les politiques et de leurs résultats.

Les tentatives de l'action politique sont, pour le spectateur philosophe, de véritables « expériences pour voir ». Et elles sont nombreuses, car la politique, de toutes les théories portant sur l'humain, est celle qui hésite le moins à expérimenter et à agir sur l'humain. Ainsi, théorie politique et pratique politique sont indissolublement liées.

Tout ce que la théorie est susceptible d'apporter à la pratique, au niveau d'une préparation efficace de l'action concrète, relève de l'attitude philosophique et des convictions comme de l'existence vécue qu'elle implique. Si les données scientifiques fournissent une documentation de faits et des instruments techniques indispensables à l'action efficace, c'est au niveau du philosophique que se situent les attitudes pratiques et les décisions, car l'élaboration des fins et de leur hiérarchie est une activité proprement philosophique.

Jusqu'ici, la distinction entre philosophie et science a été relativement aisée à établir du fait qu'il ne s'agissait que de

théorie. Elle est beaucoup plus difficile à préciser lorsqu'on aborde la pratique.

En effet, la politique a un caractère social. On dit que la science politique est explicative et que la philosophie politique est normative. Mais, dans la pratique, déterminer le moment où on passe des dernières conclusions d'expérience aux premières utilisations de principes rationnels est impossible, parce que, entre la philosophie et la science existe une zone de pensée où les conclusions d'expérience se mélangent aux applications de principes rationnels. D'ailleurs, la science politique, ne faisant appel qu'aux faits observés, n'est, en ce que concerne du moins les disciplines scientifiques dont l'homme est l'objet, qu'un terme idéal vers lequel on peut tendre mais qu'on n'atteint jamais absolument. A moins de se limiter à des questions très spéciales et strictement délimitées, la science de l'homme n'est jamais pure de toute philosophie. Délimiter exactement où commence la science et où finit la philosophie est dès lors irréalisable. Ce qu'on

peut faire est de simplement déterminer un domaine politique scientifique et un domaine politique philosophique.

La question du sens de la politique ne peut se poser que pour celui qui a déjà posé celle du sens de l'action humaine, voire de la vie; en d'autres termes, pour celui qui s'est déjà installé dans le domaine de la morale. Donc la politique est sociale.

Jusqu'ici rien de neuf, mais où je veux en venir, c'est que la politique ne se divise pas qu'en science politique et qu'en philosophie politique, c'est là tout le problème. N'ayant que ces deux distinctions, il est tout à fait normal qu'une rivalité s'ensuive. Mais la politique étant sociale, la philosophie politique sera a fortiori sociale de même que la science politique. Donc nous aurons une philosophie sociale et une science sociale, l'une étant le complément de l'autre. Vous remarquerez que jusqu'ici le mot politique n'est pas intervenu. Mais pour régler le problème de la philosophie et de la science en politique je leur fais faire un compromis d'où la naissance de la politique sociale, laquelle sera le point de rencontre de la philosophie et de la science.

Je m'explique. La politique étant par essence l'art du compromis, ne peut certainement pas être bornée dans une doctrine scientifique ou philosophique. Car pour faire un compromis, il faut mélanger les litiges. Etant par essence l'art du compromis, elle ne peut venir que d'un compromis entre la science et la philosophie.

Ainsi donc, de la science sociale et de la philosophie sociale naît une politique sociale. La pyramide est donc parfaite; les problèmes tombent, les discussions finissent pour le plus grand bien de la population.

Cette philosophie sociale et cette science sociale gardent à mon sens, à peu près les mê-

mes caractéristiques vues dans l'exposé du début, en ce qui a trait aux deux positions.

Comme la philosophie sociale, la politique sociale est normative, mais tandis que la philosophie porte sur les principes et présente donc un caractère qui échappe au temps, la politique porte sur les applications immédiates et se tient donc très près des faits. Elle a pour objet de guider l'action, de construire ou réformer la société, de la diriger. Elle a donc besoin de la collaboration de toutes les sciences sociales. La politique sociale est le point de rencontre de la philosophie et de la science; elle applique les principes de la philosophie aux données de la science.

La politique sociale est sans doute la science sociale suprême, car la philosophie aussi bien que la science est à son service. Elle anime la construction sociale, tandis que la philosophie se borne à réfléchir et la science à étudier. Jusqu'ici elle est mal dégagée de ses deux auxiliaires. Mais elle existe. Le jour où les chercheurs prendront réellement conscience de cette politique sociale (on la présente actuellement), la pyramide des sciences humaines sera complétée.

Nous en sommes au dernier stage et l'objectivité politique de même que la subjectivité politique se livrent un combat sans issue à savoir laquelle des deux aura le pinacle de la pyramide. Ce ne sera ni l'une ni l'autre, car pour s'entendre il faudra un moyen terme, lequel existe actuellement mais on ne veut pas le voir: c'est la politique sociale. On ne peut bâtir un monde politique que sur la science ou que sur la philosophie, car les deux se trouvent à la fois dans l'homme. Il faut tenir compte des deux si on veut arriver à un équilibre social: c'est le rôle de la politique sociale.

Pierre HOGUE

PRÉPAREZ VOTRE AVENIR

Servez votre patrie pour payer vos études

Vous pouvez devenir officier dans l'Armée canadienne, tout en poursuivant vos études à l'université, aux frais de l'Etat, grâce au Programme d'instruction pour la formation d'officiers des forces régulières (ROTP), commun aux trois Armes.

- Vos études universitaires seront payées.
- Vous recevrez une allocation annuelle pour vos livres et instruments de travail.
- Vous toucherez un revenu mensuel.
- Vous bénéficierez d'une allocation pour le vivre et le logement.
- Les soins médicaux et dentaires vous seront fournis gratuitement et, en plus de tout cela, vous entreprendrez une carrière aussi intéressante que captivante en qualité d'officier de l'Armée moderne du Canada.

Téléphonez dès aujourd'hui à l'officier auxiliaire de votre université ou écrivez à l'adresse suivante:

Direction de l'effectif (D Man)
Quartier général de l'Armée
Ottawa

F 60-21

STATIONNEMENT ET EXAMENS

Devant une poussée démographique des étudiants impossible à enrayer, les Conseils de Faculté ont décidé, l'an dernier, d'éliminer le plus grand nombre d'étudiants possible. Au dire de tous, ce travail avait été très bien fait.

Mais non, puisque, cette année, même le Service des Bâtimens et Terrains de l'Université se joindra aux autres pour cette grande opération de nettoyage! Le procédé nous paraît très sûr. Il y a sur le campus l'espace suffisant pour stationner 1,000 voitures, soit le nécessaire pour les voitures des étudiants. Mais puisque 500 de ces places ont été réservées aux professeurs et au personnel, il n'en reste plus que la moitié pour nous. Or, à l'université on connaît l'entêtement des étudiants et, surtout, l'encombre-

ment des rues avoisinantes. Où stationneront-ils leurs voitures? Bien entendu, sur le campus et sans permis!

Les sanctions seront d'abord d'ordre monétaire, et bien entendu on n'entretient que peu d'illusions sur l'efficacité de celles-ci. C'est là qu'entre en scène, l'opération nettoyage. Ceux qui ne paieront pas se verront refuser aux examens: 500 étudiants de moins cette année, l'an prochain et l'année suivante, etc. Et puisqu'on prévoit construire des nouveaux parcs de stationnement dans une dizaine d'années, seulement, à ce moment-là il n'y aura plus d'étudiants à l'université. Le nombre des professeurs augmente le personnel aussi et le rêve si cher aux autorités d'une université sans étudiants sera enfin réalisé.

Michel LORD

ÉLECTION D'UN NOUVEAU PAPE À LA SOCIÉTÉ

La société artistique a été durement frappée dès le début des classes. En effet, à cause de subtilités académiques compréhensibles uniquement par quelques esprits juridiquement fossilisés, le grand Marcel Saint-Germain a dû quitter Montréal pour l'université de la reine des Cantons de l'Est. C'est un malheur qui nous frappe tous.

Pourtant l'été avait magnifiquement commencé pour la Société en général et pour les Cyniques en particulier. D'abord ce fut la tournée triomphale de ces derniers à travers la province, Québec, Sorel, Bois-des-Filions, et l'Estérel. Puis tout au cours de réunions champêtres extrêmement relaxées, la Société élaborait un immense Festival Artistique des Etudiants devant avoir lieu cet hiver à la Comédie Canadienne. Ensuite ce fut l'ex-

traordinaire mariage Hélène D'Amour - Michel Provost, deux cyniques qui ont décidé de se spécialiser dans le cynisme conjugal ; à la suite de leur mariage terriblement atlas, ils donnèrent une réception au chic Candlelight, où se retrouvèrent tous les principaux membres de la Société dans une atmosphère absolument coquette.

Mais dans la première semaine de septembre vint le coup dur. Marcel Saint-Germain, pourtant un élève remarquable (80%) apprit brusquement qu'il devait s'exiler à Sherbrooke pour des raisons qui apparurent à la Société comme relevant de la magie noire. La Société se retrouvait sans pape. Le conclave se réunit donc à huis clos en compagnie de l'exécutif de l'A.G.E.U.M. Et André Dubois fut élu nouveau pape de la Société.



ANDRÉ DUBOIS
FRAPPE

UNE NONAGÉNAIRE

ANDRÉ DUBOIS

Le nouveau pape de la Société est une personnalité éminemment Gothique. En plus d'être un des Cyniques les plus réputés, spécialisé dans le cynisme imitativement absurde, il fut pendant la période estivale l'adjoint de Marcel Saint-Germain, c'est-à-dire premier sous-pape. En plus d'être titulaire des grandes orgues de Sainte Claire d'Assise, il est aussi internationalement connu comme l'un des plus fins musico-logues de notre époque, ses études sur les sonates de Porpora faisant autorité dans bien des milieux. A la Société, on classe définitivement André Dubois

comme un néo-gothique, par opposition au gothisme classique de Marcel Saint-Germain, au gothisme décadent de Serge Grenier, et au staminalo-gothisme de Marc Laurendeau.

Le programme de la Société

André Dubois se propose de continuer cette année la politique d'esthétisme entreprise par Marcel Saint-Germain. D'abord la routine. Le Ciné-Campus du magnifique André Poirier, le Ciné-Muet du superbe Pierre Théberge, les Concerts du triomphant Stéphane Venne, les Ciné-Cabarets de l'étourdissant Marc Laurendeau, et les Editions de l'éblouissant André Bro-

LE RIDEAU VERT OFFRE DES PRIX RÉDUITS

Cher Monsieur,

Nous avons le plaisir de vous faire connaître que nous avons décidé, cette année encore, de délivrer un certain nombre de billets à tarif réduit pour nos spectacles du lundi soir, et c'est bien volontiers que, pour une redevance de 1 dollar, nous accueillerons les étudiants de l'Université de Montréal qui voudraient venir nous applaudir.

Nous vous demandons de vouloir bien leur conseiller de retenir leurs places le plus longtemps possible à l'avance et, surtout, de bien s'identifier comme appartenant à l'Université de Montréal lorsqu'ils feront leurs réservations. Le nombre des billets de faveur étant limité, l'accomplissement de ces deux formalités apparaît indispensable pour leur assurer toute sécurité et leur éviter le risque de se présenter au guichet alors qu'il n'y aurait plus de places disponibles.

Nous pensons que vous avez consulté le programme de notre saison, et vous avez pu constater la qualité exceptionnelle des oeuvres que nous allons présenter au cours des neuf mois à venir.

Espérant que notre décision vous sera agréable, nous vous prions d'agréer, cher Monsieur, l'expression de nos sentiments les plus distingués.

Le RIDEAU VERT

LE PROBLÈME DU STATIONNEMENT

Il semble que c'est le sujet le plus à la mode chez les étudiants ces derniers jours. Certains se croient lésés, d'autres se disent spoliés et tous crient au scandale sauf, bien sûr, les chanceux qui ont leur permis, parce que propriétaires de leur automobile.

La question est celle-ci : à qui octroyer un permis et sur quels critères se baser pour ce faire ? Tout d'abord l'U. de M. avait pensé refuser la permission aux étudiants de première année. Au cours d'une réunion avec les autorités de l'U. de M. Bernard Landry, Président de l'A.G.E.U.M., a demandé que seuls les propriétaires soient autorisés à recevoir le permis. C'est déjà limiter le nombre des voitures sur les terrains de l'Université. D'autre part, l'A.G.E.U.M. va exiger que chaque cas de refus soit étudié afin de ne pas léser ceux qui ont droit à l'usage des parcs. Le critère de base serait le suivant : distance et usage. Et nous nous expliquons : M. X. demeure, di-

sons à Montréal-Est et véhicule chaque jour 4 ou 5 étudiants avec lui. Il aurait sûrement la préférence devant un autre qui reste dans Outremont même s'il transporte des gens avec lui. Et il nous semble que cela est justifié.

Il ne faudrait pas crier « Haro sur le baudet » et prétendre que l'U. de M. ne remplit pas ses obligations envers les étudiants en ne créant pas de nouveaux terrains de stationnements : cela ne fait pas partie des devoirs qui lui incombent. Elle permet aux étudiants d'user de ses terrains, mais elle n'est pas obligée de le permettre. D'abord et avant tout, elle a charge d'instruire et non de faire des unités de stationnements.

Pour le moment nous en sommes rendu là. Très bientôt nous aurons d'autres développements qui, nous le croyons seront de nature à satisfaire tout le monde.

André Lasalle
Propagande

SOCIÉTÉ PRO MUSICA — Série pour les jeunes

— 4 concerts à la Comédie Canadienne —

• SAMEDIS A 2 H. 30 P.M. •

- 13 oct. — HART HOUSE ORCHESTRA, dir. Boyd Neel
Soliste : Ilona Kombrink, soprano
- 24 nov. — TRIO ITALIANO D'ARCHI
- 12 jan. — MARILYN DUBOW, violoniste
- 23 fév. — NEW YORK BAROQUE QUINTET

Etudiants : 4 concerts : \$2.00 — 1 concert : \$1.00
Adultes : 4 concerts : \$8.00 — 1 concert : \$2.00

COMMANDES POSTALES SEULEMENT
Inclure chèque ou mandat à l'ordre de la Société Pro Musica et une enveloppe-retour adressée et affranchie.
2130 rue de la Montagne Renseignements : VI 5-0532

Adultes accompagnant un enfant seulement

BÂTISSEZ L'AVENIR ÉCONOMISEZ À LA

**BANQUE DE COMMERCE
CANADIENNE IMPÉRIALE**

PLUS DE 1,260 SUCCURSALES POUR VOUS SERVIR

MP-87 IF

Denys ARCAND

ANNALES COSMOPOLITES



BIENVENUE DANS COSMOPOLIS À TOI, NOUVEL ÉTUDIANT ÉTRANGER

Tu y trouveras de l'aide pour tes jours d'adaptation, tu y rencontreras de tes compatriotes, d'autres nouveaux comme toi, ainsi que tes confrères canadiens qui se feront un plaisir de t'introduire dans la vie et le milieu canadien.

A TOI, Ancien étudiant étranger : Cosmopolis est le droit où tu t'amuseras en participant aux activités étudiantes avec tes confrères canadiens ou étrangers. Tu y trouveras également l'occasion de faire connaître ton pays.

A TOI ÉTUDIANT CANADIEN, si tu trouves qu'il est inconcevable qu'un étranger passe 4 ans dans ton pays sans en rapporter autre chose que ses connaissances académiques.

La politique de COSMOPOLIS est une politique d'action profonde plutôt que d'activités superficielles. Ainsi, des petites réunions fréquentes et intimes plutôt que de grandes réceptions formelles. Ainsi : des conférences et forums où l'on abordera des questions de l'heure, d'ordre international et étudiant, des films d'information, de spectacles donnés par les étudiants eux-mêmes. Ainsi : une revue dont chaque numéro traitera sur un thème d'envergure. Cette action visera aussi à assister l'étudiant étranger

dans ses problèmes : conditions financières, travail d'été, logement, assistance médicale. Pour cela des enquêtes actuellement en cours pour déterminer l'offre et la demande ainsi que les conditions et moyens d'action.

Nous essayons d'éviter dans notre action, autant que possible, ce qui relève d'un cosmopolitisme facile et pensons que les meilleures relations possibles doivent être érigées, non sur le plan charitable mais sur le plan étudiant et humain.

En ce qui concerne l'A.G.E.U.M., confiants qu'elle n'oublie par les minorités, nous espérons de sa part un appui précieux pour résoudre nos problèmes. Notre formule est : Autonomie dans la Coopération. Nous recherchons actuellement des discussions pour normaliser cette formule. D'autre part, convaincus que les conditions et le rôle de l'étudiant sont partout les mêmes à travers le monde, et que partout où il est, l'étudiant doit participer au mouvement étudiant mondial, nous donnons notre appui entier et participons activement au mouvement syndical préconisé par l'A.G.E.U.M.

Vu huu QUANG, Président
Raymond BELTRAMI, Vice-Président

PEUT-ON COMPRENDRE LE MÉTÈQUE?

On le croit martyr et il se sent persécuté. On le prend pour objet d'antiquité et il se fait discret. On l'aime exotique et il s'y complait. On le veut sage et déjà il commence à prêcher. Enfant à la fois gâté, terrible, exigeant, taciturne et expansif. Pourtant on le trouve des fois trop sérieux, trop formel. Quand ils sont plusieurs, cela tient en même temps du jazz et de la peinture abstraite, tant c'est coloré, fougueux et dissonant. On les a d'ailleurs appelés un cirque en autant que le cirque est spectacle de variétés. Mais alors ils sont fiers intérieurement, fiers de cette variété même.

Don Quichotte et Sancho Pança

Car il y a l'étudiant de l'Amérique latine, romantique, révolutionnaire, plutôt paternaliste que jacobin. Don Quichotte d'Espagne s'est entendu avec Sancho Pança d'Amérique. Il y a l'étudiant du Bloc Afro-asiatique, aussi optimiste que le Président Wilson, brave croyant de la Charte des Nations Unies, apôtre convaincu de l'Entente Universelle. Il y a aussi l'étudiant de l'Europe, habitué à poser tous les problèmes en termes explicites, catégoriques, car-

tésiens : gauche, droite, centre, parfois trop sûr d'une certaine forme de culture et qui, au risque de se compromettre, se veut idéaliste en critiquant le dollar, réaliste quant à la femme, syndicaliste mais en vantant les folies de la jeunesse étudiante européenne. Car c'est tellement facile de se compromettre sur cette terre « insolite ». Ce n'est pas qu'on ne parle pas une même langue. Au contraire, les mots comme nationalisme, socialisme, auto-détermination, dictature, liberté, politique de grandeur ne sont pas des inventions canadiennes et on les entend tous les jours. Seulement ce n'est plus du noir sur du blanc, c'est gris partout avec des contrastes estompés, des frontières confuses, des lignes enchevêtrées et fumeuses, des juxtapositions hardies (Progressiste-Conservateur) et trop abstraites question de juger, encore moins de prendre position. Un tel qui a risqué sa vie dans son pays pour l'indépendance se sent mal à l'aise devant le nationalisme québécois qu'il préfère appeler chaputisme. Ce n'est qu'un exemple. Et le malaise vient de ce que tout ici lui semble peu orthodoxe, fugitif, à la fois calqué et spécifique, « crédiste » en un mot. Est-ce les

problèmes qui ne se classent pas ou bien est-ce lui-même qui ne peut se classer parmi les problèmes. S'ajoute à cela une certaine doctrine Monroe appliquée à l'échelle du Québec, ce qui aide encore moins l'étudiant étranger à comprendre. On m'a suggéré le langage freudien des complexes mais je n'y crois guère car la psychanalyse n'est plus à la mode.

Le sexe à défaut d'amour; les relations à défaut d'amitié

Diversité et dissonance certes parmi les étudiants étrangers. Mais phénomène bizarre, ils se réunissent ensemble. Ce qui les réunit, c'est peut-être d'abord ces mêmes impressions qu'ils ont du Canada. Mais c'est aussi autre chose : ils croient tous à un même mythe. L'étudiant étranger croit toujours à l'ÉTUDIANT, c'est-à-dire l'Étudiant-faisant-partie-de-l'élite-mondiale-future, cet étudiant intellectuel, assez détaché pour s'intéresser aux problèmes universels et de grande mesure, assez encyclopédique pour pouvoir discuter presque tous, assez fanatique pour croire que l'opinion étudiante est très importante, cet Étudiant qu'il n'a pas trouvé chez lui et qu'il essaie de trouver ailleurs. Mais ail-

leurs, c'est comme partout, il y a les contingences de la vie, il faut songer au « pognon » pour se payer les études, au « pognon » pour se payer un « char » car un char c'est séduisant, la fille qu'on doit appeler pour samedi prochain, et puis les études aussi : il s'agit de ne pas couler à la fin de l'année, il s'agit d'avoir un boulot après et même si on ne veut pas être « rangé », un boulot c'est nécessaire. Et puis il y a aussi la nostalgie, le sexe à défaut d'amour, des relations à défaut d'amitié, il s'agit de ne pas se frustrer. Déchiré ainsi entre l'Esprit qui le tire vers le Monde des Idées et la Vie qui l'enchaîne à la Matière, il arrive qu'il comprenne que les contingences c'est pour tout le monde et qu'il ne lui reste qu'une seule solution : Garder le Mythe pour y croire, accepter les contingences pour vivre, le mythe pour juger les autres, les contingences pour se justifier. Cela se dit : « Assumons notre fondamentale ambiguïté ». Et cette ambiguïté n'est pas propre à l'étudiant étranger, elle est inhérente à la condition étudiante, le dénominateur commun si l'on veut. C'est en particulier ce qui fait qu'un étudiant n'est pas un touriste.

Photos et cartes postales

On a trop mis l'accent sur le problème de l'étudiant étranger, sur la méconnaissance de l'autre. On se plaint qu'une telle personne va rapporter du Canada des images de sauvage, qu'une telle autre s'informe s'il y a vraiment des huttes perchées en Afrique, de se faire du tourisme et la faire paier. Ne vend-on pas au Chaleet du Mont Royal des mocassins de Peaux Rouges. Qui n'est pas fier de rapporter une sculpture nègre du Congo, de montrer une photo ou une carte postale. En cherchant pour si peu. Seulement s'est fâché parce que le touriste ne s'est pas intéressé à la formation, et qu'il faut lui des relations culturelles, danses, costumes exotiques, à qui insolites, sons étranges à mieux mieux, dans une ambiance de bons sentiments forcés, ment chaleureux. Tout ça, c'est encore creusé le fossé à peu plus car le square dans le folk song, et le rythme du né-sien font encore partie de la vie du continent américain, de l'Amérique si l'on veut. Et l'A-

S'aborder en touriste

Là est le point critique, le mur à franchir. On s'est toujours demandé comment atteindre l'étudiant étranger. C'est parce qu'on a trop mis l'accent sur le mot « étranger » alors qu'il aurait fallu le prendre comme étudiant, avec ses mythes, ses problèmes, ses contingences, en général communs à tous les étudiants du monde. On peut toujours s'aborder en touriste, c'est une manière comme une autre mais il s'agit de ne pas s'y arrêter, et moins encore de s'arrêter à un cosmopolitisme facile et superficiel, qui ne fait qu'accentuer les différences. Car la question, pour nous, étudiants, n'est pas d'apprendre qu'il existe des différences dans le monde, mais plutôt de montrer que ces différences sont mineures et que la question fondamentale pour tout le monde reste la question de l'homme. On voit alors qu'il s'agit moins d'apprendre que de comprendre, surtout pour l'étudiant étranger au Canada.

« C'est un grand magasin »

En effet, le Canada, français ou non, ce n'est pas l'Amérique. Mais cela fait quand même partie du continent américain, de l'Amérique si l'on veut. Et l'A-

mérique, c'est un grand magasin avec cette pancarte publicitaire « Si vous ne savez pas ce que vous voulez, entrez nous l'avons ». Telle est la conclusion du film de François Reichenbach. Telle est également le sentiment plus ou moins explicite de tout étudiant étranger avant son départ. Seulement il ne suffit pas pour lui d'entrer dans le magasin pour découvrir ce qui pourrait l'intéresser car ici, non seulement on mesure tout en livres, pouces et pieds mais le vendeur peut démontrer et remonter et montrer et démontrer, convaincre et reconvaincre, finalement le client étranger hausse les épaules et lui demande : « A quoi ça sert ». « Client difficile, pense le vendeur — Magasin déconcertant, pense le client ». Mais enfin dites-nous ce que vous voulez dit le vendeur à bout de patience (ce qui est son droit). Le client se tait. Le vendeur doit-il laisser le client tout seul dans une recherche peu fructueuse de ce qui pourrait l'intéresser ou bien doit-il plutôt le comprendre et lui expliquer que les marchandes qu'il présente correspondent à certaines manières de voir, certains besoins communs à tout le monde.

Vu HUU QUANG

À l'aurore de la période antélandrienne, la question des étudiants étrangers sur le Campus avait été résolue, semble-t-il, par un Comité des Amitiés Internationales. Cet organisme avait trouvé son maître en la personne d'Ivan Batiani, cosmopolite par essence : Suisse d'origine autrichienne, il avait séjourné longtemps en Amérique du Sud avant de faire ses études de Physique au Canada.

« Comme de raison » à ce moment les étudiants étrangers étaient formés en grande partie d'immigrants européens et Sud-Américains et la question était d'intégrer ces étudiants dans le milieu canadien français. Ce qui permettait au Directeur du Comité de cogiter des projets pichrococolesques de haute stratégie en regardant le fichier où étaient inscrits les noms et adresses de ces étudiants.

L'année suivante fut marquée par la personnalité du Haïtien Guy Garcia qui créa COSMOPOLIS en instituant une Association d'Étudiants étrangers, sous la forme de Sous-Comité de l'A.G.E.U.M. L'idée était née, pas tout à fait adaptée aux réalités. Elle allait cependant faire son chemin.

Sous la Présidence de Jean Rochon, l'intelligence de Sasson, un sémité de Turquie, allait faire disparaître toutes les contradictions internes de l'oeuvre de Guy Garcia. Ce fut un temps très calme marqué seulement par l'échec du dynamisme de quelques-uns qui voulaient faire une conférence devant l'inertie de Sasson qui ne voulait rien faire. On cite même que Sasson, ayant organisé un vin d'honneur sans publicité avait cru son devoir de président de boire pour les absents...

Mais les choses allaient changer : les étudiants étrangers n'étaient plus composés en majorité d'immigrants mais d'étudiants venus au Canada seulement pour la durée des études. Ils entendaient garder entièrement leur intégrité. Venant pour peu de temps, ils demandaient à vivre et à connaître plus qu'à s'intégrer.

Sous le triumvirat Grimard-Leduc-Rochon, la charge de Cosmopolis échut au charme de Jean Nécastille (Haïti) dont l'éloquence et le savoir-faire n'ont pas été inutiles. Le Corse Guy Mondoloni fit des apparitions cométeuses à la Vice Présidence tandis que le méridional d'origine grecque Emile Athanassiadis officia en tant que publiciste.

C'est ainsi que l'exécutif aborda la crise, car de toute part le tumulte montait. Il n'est pas logique, acaïent conclu les libanais, que le Président d'une Association soit nommé par ceux qui ne font pas partie de cette association. Les Haïtiens pensaient qu'il y a là un geste anti-démocratique. Les Vietnamiens se demandaient pourquoi il y avait un Président quand l'Association n'était qu'un fantôme. Enfin les Français s'écrièrent : Comment peut-on vivre inconstitutionnellement.

On réunissait tout de beau monde qui après avoir tempêté son soul tomba sous le charme de la parole coulante de Bernard Saladin d'Anglure et élut une Commission aux fins de concilier les vues de l'A.G.E.U.M. et celles de l'étudiant étranger. Or le 26 février l'A.G.E.U.M. rayait Cosmopolis de la liste de ses sous-Comités. Le lendemain la réaction fut vive lors de l'Assemblée Générale des Étudiants étrangers. Le Vice-Président de l'A.G.E.U.M., Paul Leduc, quitta la salle avec humeur. Michel Gouault manqua perdre sa barbe pour avoir de trop familier envers l'intrus Karatéiste Tran Quang Ba et le Président Nécastille écrasa un cendrier sous sa main en voulant rétablir le silence. Tout ce que l'on arriva à décider au cours de cette séance fut de faire rédiger une Constitution pour le nouveau Cosmopolis et de procéder à de nouvelles élections, le terme du mandat de l'exécutif approchant.

La Constitution rédigée, pris par le temps, on dut passer dans la même séance au vote de la Constitution et aux élections. Mais le nouveau Cosmopolis n'était pas encore né que des divergences apparaissent. Vu Huu Quang (Vietnam) envisage pour Cosmopolis un Club culturel et amical chargé également de défendre les étudiants étrangers. Cette activité était placée en premier en l'esprit de Tabourian (Liban) qui préconisait même une séparation des étudiants étrangers d'avec les Néocanadiens.

La question fut tranchée en une longue et houleuse Assemblée qui finalement donna raison à Vuhuu Quang en l'élisant à la Présidence.

Il reste donc au nouvel exécutif la tâche écrasante de faire démarrer les Activités du Club et de regagner la confiance de l'A.G.E.U.M., tout en laissant exprimer au cours des assemblées les dissensions et par là même les apaiser.

Raymond BELTRAMI

RÈGLES PRATIQUES POUR L'ÉTUDIANT ÉTRANGER

Q : Je suis étudiant étranger, que dois-je faire ?

R : Garde toujours un visage sympathique. Aborde tes confrères canadiens, et les Canadiennes aussi, elles ne sont pas du tout méchantes, au contraire.

Q : Que dois-je leur dire ?

R : Parle un peu de ton pays, pas trop, du moins pour les premières fois. Essaie de t'informer sur le Canada, ça t'aidera.

Q : Qu'est-ce que je ne dois pas faire ?

R : Ne reste pas tout le temps collé à ton groupe de compatriotes.

CHRONIQUE INTERNATIONALE

LE PROBLÈME NO 1

DE LA POLOGNE POPULAIRE

Avant le séminar en Pologne, je m'attendais à trouver dans ce pays, un anti-américanisme aussi fort que l'anti-communisme qui existe aux Etats-Unis. Je croyais que le problème le plus important pour la Pologne en tant que membre du bloc socialiste, serait celui de la guerre froide. En un mot, je m'attendais à rencontrer des gens préoccupés par le capitalisme et la « menace américaine ».

Voilà pourquoi dès les premières rencontres avec les étudiants polonais, la plupart de mes questions et celles de mes camarades (disons plutôt collègues, pour éviter toute équivoque) portaient sur ces problèmes.

Je sentis bien que ces questions, même posées le plus délicatement possible, ne suscitaient pas l'enthousiasme de nos amis polonais. Je crus d'abord que ceux-ci ne s'emballaient pas de ces sujets, pour éviter de nous blesser ou de nous provoquer.

Je dus bientôt comprendre que le centre des préoccupations extérieures des jeunes, comme des vieux Polonais, ne reposait pas sur l'Amérique et son système économique, politique et social, mais sur l'Allemagne et la crainte d'une agression future de la part de celle-ci.

Ce problème repose sur des raisons actuelles, et, si l'on peut dire, sur des raisons passées. Pour bien le comprendre, il importe de se remettre quelques faits à la mémoire.

Pour les gens de notre génération, qui sont nés pendant la guerre ou un peu avant, dans un pays comme le Canada, tout ce que nous savons de la seconde guerre mondiale, nous l'avons appris lorsqu'elle a été finie, dans les livres, au cinéma ou par d'autres témoignages indirects. Les horreurs de cette guerre sont si énormes, et dépassent tellement les bornes de l'imagination, qu'on a peine à les conceptualiser.

Le contact avec la Pologne a le mérite de nous mettre en face de la réalité et de l'actualité de la seconde guerre mondiale, qui représente pour ce pays, l'épisode le plus dramatique de toute son histoire. Rappelons seulement quelques faits.

La guerre a fait six millions de morts en Pologne. C'est le

pays qui vient au troisième rang, pour le nombre de pertes de vie; l'Union soviétique passant en premier lieu avec 15 millions, l'Allemagne en second avec 9 millions. Proportionnellement à sa population, la Pologne a été le pays le plus décimé par la guerre. Et pourtant la Pologne n'a pas fait directement la guerre avec l'Allemagne, ayant été occupée en un temps record, dès le début du conflit mondial. C'est donc à dire que la grande majorité des victimes polonaises étaient des civils.

Il faut dire que l'occupation allemande en Pologne, en était une bien spéciale. La politique d'Hitler concernant la Pologne, ne recommandait rien d'autre que l'assimilation brutale. La Pologne devait être germanisée le plus rapidement possible, et cesser d'exister comme entité nationale. On commença donc par supprimer la résistance qui aurait pu venir de l'élite intellectuelle, considérée comme la plus dangereuse pour cette politique d'assimilation culturelle. C'est pourquoi, au lendemain de l'occupation, les professeurs de l'université de Cracovie, furent faits prisonniers, et la plupart d'entre eux, exterminés, peu de temps après, au camp de concentration d'Auschwitz, camp que nous avons eu l'occasion de visiter.

A la mémoire des 4 millions de personnes qui y sont mortes, on a conservé ce camp de concentration, avec ses barbelés, ses fours crématoires, les centaines de livres de cheveux des victimes, les milliers de souliers, de lunettes, etc.

« C'est du masochisme, que de conserver une telle chose », disaient plusieurs délégués canadiens, révoltés, après la visite du camp. C'est sans doute un peu vrai. Mais cela comporte cependant le mérite de nous mettre face à face, brutalement, sans détour, sans possibilité d'échappement, avec ce que des êtres humains ont « réussi » à faire, avec sang froid, il n'y a pas vingt ans. Après cette visite, tous les délégués canadiens étaient révoltés, mais de façon différente. C'est-à-dire que certains projetaient leur révolte ailleurs que sur le problème présenté, criant à la propagande, au masochisme, etc.

C'est après la visite de ce camp que j'ai commencé à comprendre, disons plutôt, à sentir l'inquiétude des Polonais vis-à-vis l'Allemagne.

Il importe aussi de rappeler la destruction de Varsovie qui symbolise parfaitement l'attitude de l'Allemagne à l'égard de la Pologne, durant l'occupation.

Peu de temps avant la fin de la guerre, Varsovie se révolte contre les occupants. L'insurrection dure quelque temps, puis est étouffée par les Allemands. L'insurrection matée, un ordre personnel d'Adolf Hitler mande que Varsovie soit rasée, littéralement effacée de la carte. C'est la punition qu'on impose aux Polonais pour leur faire expier l'insurrection ratée. On fait évacuer Varsovie, et on se met à l'oeuvre. Ce que le feu ne peut détruire, on le démolit à la dynamite et à la bombe. Les Allemands durent peiner pendant plusieurs jours, d'un dur labeur, pour mener à bien cette tâche. Résultat: avant la guerre, Varsovie comptait 1,300,000 habitants, et en 1945 les décombres de Varsovie abritent 241,000 habitants. Aujourd'hui, la Varsovie reconstruite n'a pas encore atteint sa population d'avant la guerre. Elle compte à peu près 1,100,000 âmes.

Voilà donc quelques images de l'occupation allemande en Pologne. Je crois que c'est à juste titre que les Polonais disent que l'occupation de la France n'était rien du tout en comparaison avec celle de la Pologne. Cette dernière a perdu durant la guerre 33% de sa richesse intérieure, alors que la France en a perdu 1.5%.

Un étudiant polonais avec lequel je m'amusais à faire des plaisanteries sur les problèmes politiques de la Pologne, me dit: « Avec les gens qui ont le sens de l'humour, tu peux faire toutes les plaisanteries que tu voudras, sur le socialisme, l'Union soviétique, Gomulka, etc. Il n'y a qu'un seul sujet sur lequel on ne plaisante pas en Pologne, c'est celui de l'occupation allemande. »

Voilà les antécédents qui font que l'Allemagne représente le problème no 1 de la Pologne populaire. Ce problème a en plus ses raisons actuelles qui en

sont de graves.

Après la guerre, on a remis à la Pologne des territoires qui appartenaient à l'Allemagne de 1939. Les Polonais prétendent avoir des droits historiques et sociologiques sur ces territoires, en plus des droits de compensation pour dommages causés par la guerre. Ils affirment que ces territoires (assez vastes) leur appartenaient au moyen-âge (ce qui est historiquement vrai pour une bonne partie de ces territoires) et même avant. C'est le fameux problème de la frontière de l'Oder-Neisse. Or l'Allemagne fédérale de M. Adenauer, refuse de reconnaître la frontière de l'Oder-Neisse, et la prétend complètement illégale. Elle affirme avec force et conviction que ces territoires devront redevenir allemands, tôt ou tard.

C'est là déjà une bonne raison pour inquiéter les Polonais. Or la remilitarisation de l'Allemagne n'est pas de nature à calmer cette inquiétude; et surtout le fait qu'une centaine de généraux de l'Allemagne fédérale aient servi, il y a vingt ans, dans la Wehrmacht.

A cause de tous ces facteurs, et à cause de la renaissance du nationalisme allemand, les Polonais se croient justifiés de craindre une agression future de la part de l'Allemagne (non pas une agression immédiate, qui paraît impossible tant que

la réunification de l'Allemagne n'aura pas eu lieu.)

L'équipement nucléaire du général de Gaulle, n'ira pas non plus sans inquiéter la Pologne. Un ministre français a déclaré que ces armes nucléaires deviendraient la « force de défense » de la future Europe fédérale. Et on sait que l'Allemagne a des chances de devenir leader de cette Europe fédérale.

Ce sont là les raisons pour lesquelles la Pologne populaire se balance de l'Amérique et du capitalisme, et pourquoi il y a 10 fois moins de propagande anti-américaine en Pologne que de propagande anti-communiste aux Etats-Unis. On critiquera violemment certains points comme la ségrégation raciale ou le chômage, mais jamais on refusera ou critiquera en bloc tout ce qui vient d'Amérique. Le principal centre de préoccupation demeure l'Allemagne.

Avant ce séminar en Pologne, je croyais que la question allemande était lancée par les pays socialistes dans la guerre froide, comme instrument de jeu et de propagande. Je peux maintenant affirmer que les prises de position et les inquiétudes du gouvernement polonais concernant la question allemande, prennent leurs sources dans l'âme même du peuple polonais.

Jacques LEVESQUE



Quel **REGAIN DE FRAÎCHEUR**

Oui, avec Coke y a d'la joie!
C'est "toujours danse et toujours rit"
grâce à la joyeuse détente que procure
le Coca-Cola piquant et froid!



Demandez "Coke" ou "Coca-Cola". Les deux marques identifient le produit de Coca-Cola Ltd., le breuvage pétillant préféré dans le monde entier.

DROIT INTERNATIONAL

-RÉFLEXIONS SUR
"IN THE CAUSE OF PEACE"

Trygve Lie (1954)

Quinze années se sont écoulées depuis la deuxième guerre mondiale et le monde cherche toujours, dans l'ombre d'un conflit latent, une véritable paix. Malgré les traités, les alliances temporaires ou définitives, malgré les Nations-Unies, la guerre se continue au niveau diplomatique et sur des champs de bataille restreints.

La paix mondiale est soeur de la paix que chacun des hommes, qui soit-il, cherche en son âme; l'une et l'autre se façonnent ensemble et c'est pourquoi les milliards engouffrés dans les « no man's land » équivalent parfois à une perte nette pour notre paix personnelle. La seule question reste de savoir laquelle a préséance: le monde d'aujourd'hui donne deux solutions.

L'homme serait un complexe de matière qui trouverait sa joie dans un univers matériel. L'immense succès remporté par cette théorie depuis 1945 se constate par les débordements communistes de notre époque, lesquels ont été inversement proportionnés à la crédulité occidentale qui préconisait une solution contraire.

Pourtant le communisme apportait une conception de l'individu contradictoire à une saine compréhension de l'homme en quête de paix. L'individu se confond avec l'Etat et l'Etat, avec les individus; l'homme s'efface au prix d'un conformisme qui l'ignore. L'Etat totalitaire ainsi engendré se mue en force d'oppression qui, bientôt, étend ses cadres: il en résulte la guerre ou une politique de conquête qui justifie tous les moyens.

Pour contenir la menace communiste, un premier moyen, celui de la défense active. Mais une paix militarisée ne peut engendrer la paix que nous cherchons: la confusion et la tension qui en résultent nous indiquent qu'il faut d'autres facteurs plus positifs. Les nations ne respectent plus l'individu; les Blocs acceptent comme un moindre mal le sacrifice de pays entiers et de millions d'hommes. L'Ouest mène une politique extérieure propre seulement à créer un climat qui puisse lui être favorable; et, encore, les U.S.A., molosse de notre démocratie, détruisent beaucoup plus les amitiés qu'elles ne construisent la paix.

Les pays sous-développés doivent choisir des avantages leur provenant d'un côté ou de l'autre: proie facile pour le communisme qui leur étale l'assurance de résultats immédiats. D'autre part, ils peuvent élire de goûter à la Démocratie, peut-être à la paix.

Il nous reste à prouver que le deuxième choix serait le meilleur. Car si les Américains n'ont réussi à fraterniser qu'un si petit nombre de pays, la cause logique de leur échec est bien de n'avoir pu offrir une paix véritable. Le procès de notre Démocratie se déroule devant deux tribunaux: celui où l'on doit démontrer que le mode de vie démocratique

respecte l'homme et le soutire aux griffes de l'Etat qui devient l'instrument de sa liberté, lui permettant d'exercer ses droits et d'exécuter les devoirs qu'il se reconnaît; la deuxième preuve, secondaire mais nécessaire, est économique. Nous régressons: alors que depuis vingt ans le Canada se maintient ou tente de se maintenir à un niveau de vie fixe, les autres pays du monde, aidés par le temps, se hissent insensiblement à notre niveau. Le Marché Commun ou une alliance économique de semblable nature sont des nécessités temporaires; elles ne pourront survivre car elles ne suffisent pas.

Comment créer une communauté démocratique, fondée sur un désir sain de paix, quand les Grands, les uns après les autres, repoussent l'ONU sous le prétexte que sa juridiction ne s'étend pas aux matières domestiques, ces mêmes Grands se déclarent à la fois les boucliers de la Paix réelle et seuls juges des conflits autour de leurs propres intérêts?

L'Ouest reçoit tous les jours des leçons de démocratie de petits pays naissants, de ceux-là qu'elle classe invariablement dans la catégorie « C ». Le colonialisme revêt chaque jour la ceinture de chasteté qu'il nomme Démocratie, au détriment des aspirations légitimes des hommes qu'il opprime. Plutôt que de la faire comprendre, nous imposons notre idéologie; nous pensons bien de donner des excédents de beurre, mais quel leader serait assez fou pour consacrer un dixième de son budget à l'éducation des Noirs d'Afrique? UN peu de réflexion nous permettrait de constater qu'il est de notre intérêt de faire connaître la Démocratie et ses principes: nous pourrions ensuite convaincre par l'exemple.

Faut-il désespérer d'un monde qui tient la Paix si bien en échec? Depuis 1945, la balance des pouvoirs que nous avons aidé à construire n'est qu'une fausse paix, puisque tous travaillent subversivement à saper les efforts de tous les autres. Avec le temps, la Démocratie perd un à un les états de l'est de l'Europe, elle perd la Chine. Méritait-elle de les conserver? Mérite-t-elle de conserver l'Afrique et l'Amérique du Sud?

Ou bien nous aurons la guerre et ce sera notre annihilation. Ou bien la guerre n'est vraiment plus possible puisque elle est un crime contre l'humanité; et alors pourquoi ne pas travailler à la liberté et à la paix. Chaque jour nous entraîne plus près d'une conclusion. Si les hommes comprennent qu'ils ne pourront posséder la véritable paix qu'à la condition d'accepter le voisin et sa qualité, s'ils acceptent le fait de leur erreur pour avoir mal pensé ou ne pas avoir réfléchi, s'ils ne tentent plus d'imposer leurs doctrines, ils pourront prendre pour acquis qu'ils conduisent une bonne barque.

Réjean LEFRANÇOIS

L'AMOUR, DYNAMISME PROFOND
D'UNE PAIX ACTIVE

Lundi soir dernier, dans le cadre de la prochaine « Montée à Saint Benoît », le « Procès de la Paix » réunissait au Centre Social, le R.P. Mathura, MM. Jean Rochon, Guy Rocher et Pierre Saucier.

« La paix, harmonie entre un être et lui-même, un être et ses semblables, un être et la collectivité qui l'englobe. » Ainsi s'exprimait Jean Rochon, ancien président de l'A.G.E.U.M. Ainsi s'amorçait également un échange fructueux sur les implications profondes, verticales de la notion de paix, concentrée d'autre part sur le plan horizontal aux milieux québécois et universitaire.

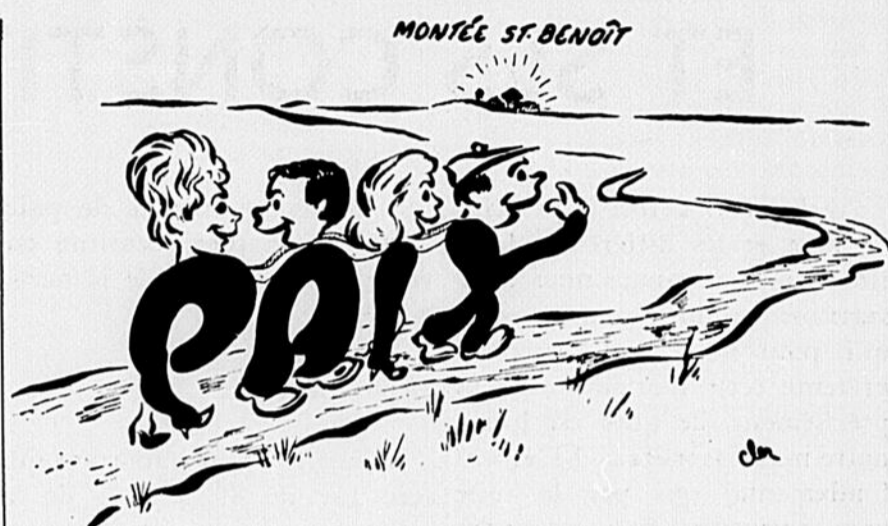
On a délibérément mis de côté les notions traditionnelles de paix, non sans avoir mis en lumière leur caractère négatif ou tout au moins artificiel, lorsque la paix des peuples ne s'appuie pas sur une véritable paix sociale et une authentique paix personnelle. Que sont alors ces dernières? Jean Rochon a remis en lumière les caractères de la personnalité étudiante pour en dégager, au nom des intérêts communs et des tâches à accomplir qui nous réunissent, l'intérêt et la possibilité d'un échange qui, presque spontanément nous placerait dans un climat de communion collective à la chose sociale, dans une attitude en définitive quasiment apostolique de charité.

Ce rôle idéal d'artisan de la paix pour l'étudiant canadien n'est toutefois accessible qu'à travers le cheminement de la peur. Peur commune d'envergure internationale, sans doute. Mais peur locale: la « grande peur québécoise », que Jean Rochon a souligné et dont M. Pierre Saucier a fait, non sans humour, un des thèmes principaux de son exposé.

Au Québec, la paix véritable ne sera possible que le jour où, comprenant que nous devons assumer notre liberté et les responsabilités qu'elle engage, notre démocratie et les vertus civiques qui président à son exercice le plus élémentaire, nous aurons l'audace de pousser au maximum la réforme structurelle et intérieure de l'éducation, le balayage et l'épuration de notre machine politique.

M. Guy Rocher, sociologue, a mis en valeur les obstacles précis à la paix intérieure et extérieure, personnelle et sociale: un rythme de vie qui nous a engagé de plein pied dans l'« accélération de l'histoire » avec ses corollaires, lourdeur institutionnelle du « masque social », excitation émotionnelle d'un afflux d'impressions externes, un système institutionnalisés de compétition et de froide émulation.

Mais au fond de tout ceci, qu'est-elle cette paix, dont nous avons déterminé les caractères externes d'échange et de charité,



de liberté et de démocratie, de réforme et d'éducation, de désir comprimé et pourtant inséré dans la réalité sociale? Qu'est-elle sinon, en regard de la dialectique flagrante où se confrontent des situations de fait et des formules dont nous avons vu les caractères, qu'est-elle sinon une dynamique constante dont la source, essentiellement personnelle, s'exprime en termes d'harmonie et dont le débordement naturel est d'ordre social, dans une optique d'harmonie externe et de charité?

« Actions de paix », disait Jean Rochon. Expansion contradictoire, apparemment, surtout si l'on y attache les concepts essentiellement dynamiques, souvent durs, que nous avons élaborés plus haut. Le R.P. Mathura nous rappelait à ce sujet la paix hébraïque, dynamique divine, vis-à-vis la paix hellénique, armistice intermédiaire: la paix moderne, dans l'optique biblique se veut en définitive, conquérante, audacieuse, selon la pensée même du Christ.

Jean PARE

RÉSOLUTIONS DE L'A.G.E.U.M.
AU SUJET DE L'ÉTATISATION

- ATTENDU QUE** la nationalisation de l'industrie hydro-électrique mettrait fin au double emploi actuel dans les secteurs de l'administration, de la recherche et de la planification,
- ATTENDU QUE** une telle mesure serait l'occasion de l'uniformisation des taux, de la nationalisation de la distribution du courant, et de l'aménagement le plus profitable des eaux,
- ATTENDU QUE** une telle mesure permettrait la récupération par l'Etat québécois de sommes considérables versées en impôts au pouvoir central,
- ATTENDU QUE** la nationalisation mettrait à la disposition de l'Etat québécois un instrument puissant de relèvement économique des Canadiens français,

Il est proposé par l'exécutif que :

- L'A.G.E.U.M. appuie le principe de la nationalisation de l'industrie hydro-électrique.
- L'A.G.E.U.M. recommande que ces justes indemnités soient versées aux actuels intéressés dans cette exploitation.
- L'A.G.E.U.M. recommande fortement l'intégration de cette opération dans une politique économique bien définie et à long terme.



LA MASSE MONÉTAIRE ET SES CONSTITUANTES

Après avoir défini le principe de base et les différentes fonctions de la monnaie nous envisagerons aujourd'hui, qu'est-ce qui, pour nous au Canada, représente cette monnaie ou plus précisément, de quoi est formé notre masse monétaire? Élément fondamental qui par la suite nous permettra de comprendre notre système bancaire, notre politique monétaire et qui conséquemment nous rendra aptes à démolir le mythe créditiste.

Masse monétaire

Au Canada, la totalité des moyens de paiements est constituée de trois éléments principaux; ce sont la monnaie d'appoint, le papier-monnaie et les dépôts bancaires. En avril dernier la répartition de la masse monétaire entre les trois éléments était comme suit:

— Monnaie d'appoint	156 millions
— Papier monnaie	1,696 millions
— Dépôts bancaires	13,338 millions
Total	15,190 millions

Monnaie d'appoint

Tous nous la connaissons; ce sont les pièces de monnaie métalliques qui percent nos poches de pantalon. Elle est frappée par l'Hôtel de la Monnaie et est utilisée pour les menus paiements. Elle représente environ 1% de la masse monétaire.

Papier monnaie

Billet de banque communément appelé piastre et qui comme la monnaie d'appoint est

utilisé comme moyen de paiement. Ce papier constitue environ 10% du total de la masse monétaire.

Dépôt bancaire

Élément le plus important qui constitue de 80 à 90% de la masse monétaire. Les banques reçoivent des dépôts et font des prêts, c'est là son rôle premier et son principe de base.

Lorsque nous déposons à notre compte de banque, ce dépôt nous appartient et pour la banque ce dépôt constitue une dette envers nous. Si, étant donné nos besoins, nous devons emprunter de la banque nous recevons alors, en échange d'une reconnaissance de dette que nous signerons, une somme d'argent égale au montant emprunté. Cet argent que nous empruntons nous nous en servons pour payer une dette que l'on doit ou pour acheter un bien ou encore pour payer ses études. A son tour, l'individu ou l'institution qui recevra notre paiement ira le déposer à son compte de banque et à son tour lui aussi pourra emprunter de la banque.

Les banques peuvent prêter de l'argent et parce que l'expérience leur démontre que, de tous les dépôts qu'ils reçoivent seul 10% de ce total peut être retiré dans un avenir immédiat, il leur reste donc 90% des dépôts qu'ils peuvent prêter.

Bien plus, tel que nous l'avons décrit, nous voyons que la presque totalité de ces prêts leur revient sous forme de dépôt. Il y a donc un mécanisme qui se crée qui fait qu'une banque reçoit un dépôt, fait un prêt, reçoit un dépôt, fait un prêt... Ce système fonctionne en autant qu'il y a un système de banque organisé car ce mécanisme dépôt-

prêt-dépôt ne pourrait fonctionner s'il n'existait qu'une seule banque.

Cette forme de monnaie existe depuis longtemps mais elle s'est généralisée avec l'utilisation, comme moyen de paiement, du chèque qui permet d'effectuer des échanges sans transport matériel de papier monnaie. Les échanges se réglant simplement par écriture comptable, à savoir: crédit à l'intérieur d'un compte de banque à tel banque et débit à l'intérieur d'un autre à une autre banque. Notre système comprenant plusieurs banques (8), chacune ayant des milliers de succursales, chaque succursale possédant plusieurs comptes il peut alors s'établir un système de compensation qui fait qu'une foule d'échanges peuvent se produire sans transport de monnaie mais simplement par écriture comptable à l'intérieur de divers comptes appartenant à diverses succursales de banques.

Conclusion

Nous constatons que la partie principale de notre masse monétaire est formée de dépôts bancaires. Est-ce à dire que les banques dirigent l'économie canadienne et que d'une part le gouvernement et d'autre part les agents économiques tels que individus et entrepreneurs doivent subir la politique des banques ou si au contraire les banques situées au centre entre le gouvernement et les agents économiques doivent s'adapter aux différents besoins des deux groupes?

Ce sont là deux questions que nous discuterons dans les articles à venir.

Hubert LAPIERRE
Cie de Gestion Vespa Inc.

SORTIR DE CET IGNORANTISME MALSAIN

On nous dit souvent en retard dans cette belle province qui est la nôtre. Ce fait est malheureusement vrai et dans bien des domaines. Arrêtons-nous un instant seulement sur le problème dentaire et voyons où nous en sommes. Les quelques dernières années nous ont permis de mettre au point des procédés thérapeutiques dignes de louanges. Les corps d'hygiène dentaire ont mené des campagnes tout à fait encourageantes. Ils continuent de le faire d'ailleurs. Mais au niveau de la masse qu'advient-il? A-t-on cru bon de suivre? Est-ce que les gens ont pris place dans ce wagon qu'est l'éducation dentaire?

Il serait illusoire de répondre par un grand OUI. Un trop fort pourcentage de gens ont raté ce wagon. Il faut se rendre à l'évidence: les américains nous donnent le pion pour la simple raison qu'ils comprennent depuis longtemps déjà le triple rôle esthétique, physiologique et hygiénique que joue la bouche.

La masse doit sortir de cet « ignorantisme malsain » et cela, le plus tôt possible. Les étudiants de la faculté de chirurgie dentaire tiendront les 2, 3 et 4 octobre prochains une exposition qui aura pour but d'éduquer la classe étudiante et le grand public sur l'importance des soins dentaires. Cette initiative s'imposait. On doit tenter l'impossible pour que les gens en viennent à réaliser la primauté de la prévention sur la restauration, non pas qu'il faille négliger cette dernière; elle aura toujours sa place, à fortiori si l'aspect préventif est négligé.

Trop longtemps, nos bons québécois ont vécu croyant que la pince et le dentier étaient la solution à leurs troubles dentaires. Cette théorie est prouvée. La prévention appuyée d'un programme dentaire lui font place maintenant. L'idée d'inclure un examen dentaire au programme du Service de Santé de l'A.G.E.U.M. ne vient-elle pas confirmer cet énoncé?

Que penser des différents organismes qui travaillent d'arrache-pied pour promouvoir la fluoruration des eaux d'approvisionnement? La nécessité d'une telle mesure de prévention est l'évidence même. Après une série d'expériences concluantes, un nombre considérable de villes américaines ont adopté la fluoruration. Les résultats obtenus sont fantastiques. On note en

effet une réduction de l'ordre de 65% du nombre des caries chez ceux qui en boivent avant la période de calcification des dents. On se surprendra peut-être à l'idée que Montréal ne bénéficie pas encore de la fluoruration. Le « Montreal Star » du 22 septembre déplore le fait qu'aucun des candidats à la mairie pour les prochaines élections ne se soit prononcé pour entreprendre une action positive en ce sens. Pourtant, quatorze municipalités en banlieue de Montréal jouissent des bienfaits de la fluoruration.

On objecte souvent que les soins dentaires appropriés sont dispendieux. Alors, on comprend mal pourquoi les montrealais ne réclament pas de façon plus intense la fluoruration qui contribuerait à diminuer le nombre des caries et, par le fait même, le coût des soins indispensables. D'autant plus que les dépenses pour l'aménagement et l'opération de la fluoruration ne reviendraient qu'à environ 12 cents par capita par année.

Cet éveil à l'importance de préserver ses dents ne doit pas se faire en l'an 2000. D'ici là, des milliers d'enfants vont naître qui seront les victimes de parents insouciant si l'on ne comprend pas dès aujourd'hui que la province de Québec doit cesser d'être le carrefour d'édentés irresponsables.

De cette façon-là, on évitera peut-être la possibilité de voir dans un bureau de dentiste un père de famille demander pour sa fille un dentier (en mentionnant qu'il s'agit de son cadeau de mariage) alors que celle-ci possède de très bonnes dents. Québécois, il faut effacer ce retard! Il est plus que temps.

René BOURCIER
Chir. Dent. III

Comment vivre heureux en ménage

Quel est donc le secret des ménages heureux? Musique douce et petits noms d'oiseaux? Ronde perpétuelle de fleurs, bonbons, cadeaux d'anniversaire? SÉLECTION du Reader's Digest d'octobre vous dit comment, dans un mariage normal, il y a trois périodes typiques de crise. Lisez pourquoi certains êtres savent résister aux pires tempêtes et sauver leur foyer, alors que d'autres n'y arrivent pas. Achetez Sélection aujourd'hui!

EXPOSITION
CHIRURGIE DENTAIRE
1962

LA PROFESSION TELLE QU'ELLE EST
Centre Social - 4e étage
2, 3 et 4 octobre

L'AFRIQUE DE L'INDÉPENDANCE À LA COOPÉRATION

Au lendemain de leur arrivée à l'indépendance le Soudan et le Sénégal créaient une Fédération de partenaires inégaux. Cette idylle dura quelques mois et se solda par un échec en août seul a pris le nom de Mali et le Sénégal a retrouvé, avec son nom, sa totale souveraineté. Echéec du fédéralisme !

Le Congo belge, groupement artificiel de tribus aux antagonismes puissants, et de régions économiques inégalement favorisées, accède à l'indépendance dans le sang. Des provinces proclament leur volonté têtue de faire route seules. Les Nations Unies se mêlent de tenter de réconcilier les frères ennemis. La dispute dure toujours quoiqu'elle ait pris des allures plus constitutionnelles. Difficulté du fédéralisme !

L'Algérie obtient qu'on lui rende ses droits de gérance politique. Les ententes à peine signées le fractionnement des nationalistes en Ben Bellistes et Ben Kheddistes nous apprend que l'idéal souverainiste peut être compris de diverses manières.

On a eu vent des ambitions annexionnistes du Maroc sur la Mauritanie. Le bruit court que l'Algérie et la Tunisie nourrissent à l'égard du Sahara des désirs peu conciliables. Et j'en dirais... Et j'en dirais...

Signification des misères africaines

Ces événements et quelques autres donnent bonne conscience aux colonialistes. Qui ne serait enclin, en effet, à considérer cette longue et incomplète énumération comme une illustration brillante de l'immaturation politique des anciennes colonies d'Afrique ? Conclure ainsi nous paraît logique et, qui plus est, sensé.

A moins de pratiquer l'aveuglement méthodique nous ne pouvons attribuer aux jeunes Etats africains le prix de maturité politique. Il importe cependant d'entourer cette affirmation de nombreuses nuances, la première étant que ce qu'ils vivent aujourd'hui, les pays « évolués » d'Europe et d'ailleurs l'ont vécu avant eux. Leurs anciens maîtres se firent un jour gloire d'inaugurer dans le sang le passage à la souveraineté dite populaire.

De plus, si les pays d'Afrique, sitôt laissés à eux-mêmes, versent dans les conflits d'intérêts n'est-ce pas d'avoir été trop longtemps privés de tout droit de se mêler de ces mêmes intérêts (d'autres y voyaient pour eux). Leur territoire leur est enfin ouvert. Que la remise des clés du pouvoir entraîne une ébullition de désirs excessifs, nul, s'il y réfléchit, ne s'en étonnera. Car l'Afrique a été politique-

La seule manière d'empêcher que les masses africaines ne se démobilisent, dans la joie d'une indépendance accordée et factice, sera de leur faire comprendre que l'indépendance a un but, que sa valeur se mesure à l'usage qu'on en fait pour l'incitation à la croissance et au développement.

Medhi Ben Barka, leader de l'opposition marocaine, dans *Le Monde diplomatique*, août 1962.

ment construite pour le service de l'Europe. Le Congo constitue un exemple type de l'irréalisme manifesté par les coloniaux dans le découpage d'un territoire. Les regroupements que les Africains feront sur leur continent procéderont sans doute d'une ambition plus africaine. Ils s'inspireront d'une recherche de la complémentarité des situations économiques, ethniques, culturelles... Ainsi monsieur Sekou Touré, chef politique de la Guinée vient de réunir en conférence la Mauritanie, le Mali et le Sénégal pour organiser la mise en valeur du fleuve Sénégal. Cette collaboration technique s'inspire d'une

communauté d'intérêts dont la prise de conscience augure bien pour l'avenir. On sait que le Maroc, la Tunisie et l'Algérie devront, dans un avenir plus ou moins rapproché, engager des pourparlers en vue d'un regroupement. Les tâches de réunification qui attendent les politiques africains sont nombreuses.

Les conflits internes qui déchirent l'Afrique au moment où elle cherche à se reconstruire selon son génie propre ne constituent pas les seules pierres d'achoppement à une construction politique pacifique de l'Afrique. Des rivalités peuvent se développer en sous-produits de la guerre froide. Il existe déjà en Afrique un groupe de « révolutionnaires » et un groupe de « réformistes ». Les uns ont rapidement et fortement réorienté leurs relations après leur accession à l'indépendance. Ils se disent neutres, mais pratiquent avec Pékin et Moscou un flirt qui grève leurs propos neutres d'une lourde hypothèque. Les autres ont continué d'entretenir, au scandale des premeirs, des relations cordiales avec leur ancienne métropole. Ces deux tendances peuvent entraîner en se durcissant, une division quasi artificielle de l'Afrique en blocs occidental et socialiste. Heureusement, cette orientation néfaste semble avoir perdu de sa vi-

gueur et l'on observe actuellement un rapprochement sensible entre le groupe de Casablanca (révolutionnaire) et celui de Brazzaville (réformiste.) Sékou Touré, en invitant en Guinée monsieur Houphourt Boigny, chef des réformistes, a signifié son opposition à la construction d'une Afrique sur le modèle de la guerre froide. Ce chef d'Etat a compris, non pas la vanité de ses ambitions révolutionnaires, mais la nécessité préalable d'une harmonisation africaine. Il sait désormais qu'une Afrique progressive ne saura durer qu'en évitant de se fourvoyer dans une opposition stérile entre durs et mous. C'est la révolution raisonnée.

Coincés entre leurs appétits souverainistes et les menaces d'annexion à l'un des 2 blocs qui se disputent le monde les jeunes Etats africains sauront comprendre qu'entre chacun d'eux et les deux blocs il y a l'Afrique à bâtir. Dans la mesure où ils suivront la voie du groupement continental, au prix de cession d'autonomie, ils échapperont au double danger qui pèse sur eux : la pauvreté et la stagnation dans une fausse mystique nationaliste ou dans une continuation, sous des formes nouvelles, de l'asservissement à l'étranger (cf Amérique du Sud.)

Pierre BLACHE

LES AFFAIRES NATIONALES

Identité des peuples colonisés

M. Jacques Berque, reconnu pour ses études historico-sociologiques de l'Afrique du Nord coloniale, est présentement conférencier invité à la Faculté des sciences sociales. A l'occasion de sa venue, nous avons voulu présenter un compte rendu succinct d'une de ses plus importantes œuvres : « Le Maghreb entre deux guerres » dépasse la simple description d'une situation coloniale particulière, atteint l'essence même du colonialisme et nous aide à saisir les réalités québécoises passées et actuelles.

Motées des revendications

« Mobiliser des choses, faire pointer un signe, cela représente en d'autres termes un difficile équilibre entre l'idéal et la réalité. Difficile pour les Français, car ils identifient peu ou prou à la sécurité dans la gestion l'exercice de leurs responsabilités. Difficile pour les Maghrébins, car le contexte matériel, aussi bien que culturel, leur échappe.

... Pourtant, ce qui frappe, dans toute cette période, c'est la montée de la revendication. Malgré les controverses, transactions, échecs et retombées, la tendance persiste et progresse. Comment s'en étonner ? Le Maghreb se refait de sa destruction même... Révolte tribale, anticipation nationale, xénophobie, panislamisme, revendi-

cation égalitaire, réformisme, nationalisme bien sûr, ne sont qu'instances diverses de la même poussée fondamentale. Certes les indicatifs varient ou se contredisent. Ali Bach H'ouba parlait déjà d'indépendance. Dix ans après, Galáh Ferhat se défend de tout séparatisme. Le mot d'indépendance retentit à Alger en 1936. Mais la plupart en sont à la pétition d'une démocratie quarante-huitarde, ou bien au personnalisme religieux ou simplement au réformisme.

Cette diversité qui nous frappe encore à distance frappe bien davantage le citoyen de l'époque. Les leaders s'entredéchirent sur ces vocables... (1) Mais regardons de plus près. La reprise Maghrébine dépasse toutes les formulations. Elle trouve à la liberté, pour reprendre le mot de Renan, « un riche écrin de synonymes ». 1914-1939, période de transition, de destruction et de création où la société maghrébine émerge du saisissement où l'avait jeté le viol colonial. Destruction et création, guerre contre soi, contre le mysticisme religieux xénophobe, transposaient sur le plan religieux l'opposition et la lutte au colonialisme en se donnant des compensations stériles. Guerre contre l'image de la réalité que lui présente le pou-

voir colonial l'enrobant dans les fictions légales. Sous-jacente à ces luttes idéologiques, l'image d'une société non composite, mais décomposée : Français, Méditerranéens, Juifs, et les « indigènes » vivant en symbiose mais sans jamais se rencontrer; dégradation des langages, humour sarcastique qui traduisent sur le plan linguistique les paralysies collectives : « la passion biaise, la réalité a peur d'elle-même... les grands sentiments, les pleines adhésions, toute noblesse et même tout langage croit devoir pour « passer », s'encanailler ». Le Sabir » (3) est dans les coeurs. Mais il est à double et triple fond. Car la trivialité même est ici de mauvaise foi. Chacun ironise sur autrui et sur soi-même; (2). Pour le Maghrébin, la vie quotidienne lui renvoie l'image de son inexistence et l'oblige à redevenir autre, à s'aliéner. « L'aliénation progresse, franchit la barrière du langage. Elle va même, vers le dedans, jusqu'aux zones les plus secrètes : la morale, le goût et plus loin encore, jusqu'au coeur. Car l'oscultation — et non seulement celle des moeurs et du parler mais celle des attitudes, dispute à l'homme maghrébin les tréfonds de sa personne. D'où le sentiment d'aliénation, d'altération, qui explosera un

jour en éclats terribles. » (4)

Luttes des races :

luttes de classes

Lutte sourde et presque jamais avouée entre les deux partenaires, Français et Maghrébins qui « malgré les contacts incessants et le nécessaire déploiement chez l'un et chez l'autre de vertus et de défauts quotidiens... se jugent réciproquement inconnaisables... L'opinion déplore leur « incompréhension mutuelle ».

Du fouillis des faits et de l'ambiguïté des poussées individuelles et collectives se précise graduellement une direction générale. La situation globale apparaît de plus en plus comme une atteinte aux lois de la raison et du coeur. Les impatiences du rationnel montent à l'assaut des prudences du raisonnable. Revendications, plans de réforme se heurtent constamment aux refus ou aux silences du pouvoir colonial. Paralysie intellectuelle ou fatalité d'un système fondé sur l'exploitation et l'oppression raciale ? Peut-être touchons-nous ici à la nature et à la parenté des divers systèmes d'exploitation. Car « du point de vue social, l'aventure coloniale algérienne a recommencé l'aventure du système capitaliste industriel au XIXe siècle. L'Arabe a subi la fatalité qui a pesé sur les ouvriers britan-

niques de l'ère victorienne... Envers les Arabes hébétés, les expressions du mépris sont les mêmes qu'envers les « misérables » du XIXe siècle, et pour les mêmes motifs. La distance raciale avec les Arabes a été multipliée par la distance sociale... » (5) « L'institution coloniale a émoussé les heurts de classe... Le rapport de race à race, toujours présent, jamais avoué, a écrasé de tout son poids les rapports de classe à classe. » (6) Au recroquevillement du milieu colon dans un égoïsme de race correspond un mouvement de la société maghrébine qui refuse une civilisation réduite aux vies familiale et religieuse et part à la reconquête de tout les secteurs de l'activité humaine : politique, économique et culturelle. L'homme maghrébin, par le nationalisme idéaliste et le socialisme marxiste, réintégrera l'histoire et retrouvera sa dignité d'homme.

(1) Jacques Berque : *Le Maghreb entre deux guerres*, Paris 1952 ed. Seuil, page 82.

(2) Ibid page 373.

(3) Sabir : *joual arabe*.

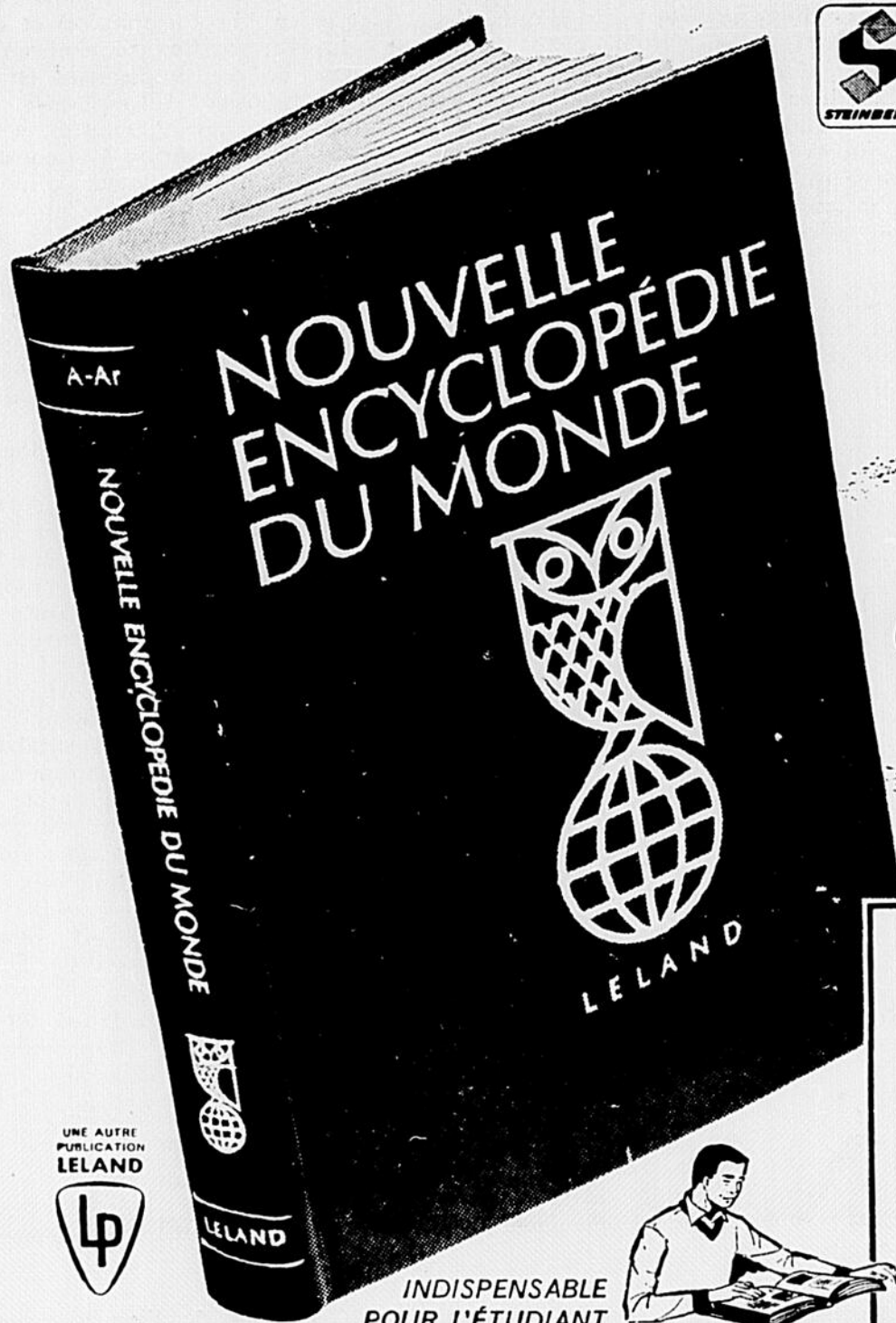
(4) Op. cit. page 380.

(5) Pierre Nora : *les Français d'Algérie*, Paris 1961 ed. Julliard page 129-130.

(6) Ibid page 49.

Jacques MORIN
Neuville LACROIX

UNE OEUVRE FRANÇAISE DE RENOMMÉE MONDIALE SOUS UN NOUVEAU TITRE... À UN NOUVEAU BAS PRIX!



INDISPENSABLE
POUR L'ÉTUDIANT



STEINBERG VOUS INVITE À COMPARER
CETTE MAGNIFIQUE ENCYCLOPÉDIE EN 18
VOLUMES AVEC D'AUTRES OEUVRES
SEMBLABLES VENDUES TROIS FOIS PLUS CHER.
C'EST SANS CONTREDIT UNE OCCASION RARE
QU'IL NE FAUT PAS MANQUER!

OFFRE DE LANCEMENT!

Acceptez le **VOLUME 1**

GRATUITEMENT

Avec l'achat du **VOLUME 2**
pour **\$3.95**



LA NOUVELLE ENCYCLOPÉDIE DU MONDE est à la fois

UN DICTIONNAIRE

QUI CONTIENT: tous les mots courants de la langue française avec leur prononciation, leur étymologie, leur définition, leur sens propre, leurs sens figurés, leurs acceptions rares; tous les noms scientifiques; tous les termes commerciaux; tous les néologismes usuels admis dans le langage parlé; tous les mots nouveaux fabriqués pour des techniques évoluant sans cesse.

UNE ENCYCLOPÉDIE

QUI CONTIENT: des traités, des exposés et des nomenclatures offrant une vue d'ensemble de chaque science, de chaque technique, et permettant de trouver les mots ignorés ou oubliés; des résumés faisant la synthèse de chaque matière afin de fournir un enseignement qui ait une unité; des tableaux synoptiques; des planches dessinées.



3.95 LE
VOLUME
POURQUOI
PAYER PLUS?

EN EXCLUSIVITÉ CHEZ



Voici maintenant une occasion unique de vous procurer enfin une des meilleures oeuvres de références qui soit... et ce A MOINS DU TIERS DU PRIX DES OUVRAGES SEMBLABLES VENDUS AU CANADA. Rien de plus facile que d'acquérir la NOUVELLE ENCYCLOPÉDIE DU MONDE, en 18 volumes, en suivant notre programme "un volume par semaine"; d'autant plus que vous pouvez vous procurer les deux premiers volumes pour le prix d'un seul! C'est une offre sans précédent dans le domaine du livre! Allez voir, dès maintenant, la NOUVELLE ENCYCLOPÉDIE DU MONDE, à votre magasin STEINBERG!

18 MAGNIFIQUES VOLUMES — 6,292 PAGES — 50 PAGES EN COULEURS — 2,232 ILLUSTRATIONS — 276 CARTES

AUCUNS FRAIS SUPPLÉMENTAIRES... APORTEZ CHEZ-VOUS UN VOLUME PAR SEMAINE... 17 SEMAINES... ET CETTE SUPERBE ENCYCLOPÉDIE EST À VOUS!

SPORT

SPORTS

OUVERTURE DE LA SAISON INTERUNIVERSITAIRE



LES SUPPORTEURS DES CARABINS OU SONT-ILS ?

Nos équipes de FOOTBALL et de SOCCER qui sont à l'entraînement depuis plus de 3 semaines disputeront leurs joutes d'ouverture en fin de semaine.

En effet, nos joueurs de Football se rendront samedi au Collège MacDonald. L'an dernier chacune des équipes avait remporté une victoire. Cette saison, l'instructeur Moe Bremner est confiant. Une pléiade de nouveaux joueurs est venue renforcer l'équipe et l'on peut s'attendre à une belle démonstration des Carabins.

Au soccer, l'instructeur Lucien Laborde dispose d'une trentaine de joueurs pour former son

équipe et il s'est dit enchanté de leur tenue durant les pratiques. Comme il s'agit d'une première saison de soccer à l'Université, il est difficile de faire des pronostics, mais l'on peut s'attendre à une belle résistance de nos représentants.

Notre équipe de tennis, recevra samedi après-midi (29 sept.), sur les courts de l'U. de M., l'équipe de l'Université de Sherbrooke. Cette rencontre sera un excellent test avant les championnats interuniversitaires, où les nôtres auront à défendre leur championnat.

FOOTBALL

Horaire des pratiques :

Lundi à 5.45 au parc Jarry
Mercredi à 5.45 au parc Jarry
Vendredi à 5.45 au parc Jarry

Calendrier des joutes :

29 sept. U. de M. vs MacDonald College
7 oct. U. de M. vs « Lions » à Duvernay
13 oct. U. de M. vs U. de Sherbrooke
20 oct. U. de M. vs Bishop University
27 oct. U. de Sherbrooke vs U. de M. (Jarry)
4 nov. U. de M. vs St. Patrick College Ott.

Du nouveau au Football

MAURICE BOSSE EST NOMMÉ GÉRANT DES CARABINS

Maurice Bossé, diplômé en éducation physique de l'U. de M. dispose déjà d'une longue expérience comme dirigeant d'équipe. En effet, après avoir fait ses débuts comme instructeur au Patro de Prévost, il devient assistant entraîneur des défunts Royaux de la Ligue Internationale de baseball. Puis avant de terminer ses études, il fonctionne comme gérant des Ailes Bleus de Montréal dans la ligue Intermédiaire de Football.

En plus d'avoir une grande expérience à la tête d'équipe, Bossé a aussi connu quelques succès en obtenant un essai avec les Alouettes de D. Walker.

Nul doute que le trio des Bremner, King et Bossé sauront mener à bien leur tâche à la tête des Carabins.

GOLF

Championnat de l'Université, série «A» et qualification pour l'équipe interuniversitaire.

16 joueurs ayant un handicap inférieur à 8 ont été invités à ce tournoi. Les deux premiers tours se sont disputés au Club de golf « Belle Vue » et à Islemere. Benoit Champagne (Droit 1) et Pierre Archambault (Arts 3) sont actuellement en tête avec 78.

Le tour final de 36 trous aura lieu dimanche 30 septembre à Laval-sur-le-Lac. Les joueurs suivants sont qualifiés :

Benoit Champagne (Droit)
Pierre Archambault (Arts)
Guy Lemay (Droit)
Claude Potvin (Méd.)
Jean Morin (Méd.)
Pierre Bécharde (HEC)
Jacques Côté (Educ.phys)

A la suite de ce tournoi, nos 4 représentants seront choisis pour le Championnat Interuniversitaire qui se déroulera à Laval-sur-le-Lac le 5 octobre.

BASKETBALL INTERUNIVERSITAIRE

Les pratiques débuteront lundi 1er octobre au Gymnase de la Maison St-Albert le Grand, Chemin de la Côte Ste-Catherine, 2715. (à 5 min. de l'Université).

Les pratiques auront lieu tous les lundis, mercredis et jeudis de 5 h. 15 à 7 h. 00. L'instructeur Bob Pollock attend tous les joueurs intéressés à faire partie de l'équipe.

UNE ÉQUIPE DE SOCCER A L'UNIVERSITÉ

Le Soccer, sport très populaire en Amérique du Sud et en Europe, rencontre de plus en plus d'adeptes au Canada. La plupart des universités et collèges canadiens anglais ont des équipes. Depuis quelques années, plusieurs de nos collèges classiques ont inscrit ce sport à leur programme.

L'an dernier, le Comité des sports de l'Université de Montréal a tenté un essai en formant une équipe. Une vingtaine d'étudiants ont répondu à l'appel. C'est ainsi que deux parties furent disputées contre McGill.

Afin d'assurer le succès de ce nouveau club à l'Université, le Comité des sports a engagé un instructeur en la personne de Monsieur Lucien Laborde.

Monsieur Laborde est diplômé en éducation physique et sports

de l'Université de Budapest. Il a fait partie durant plusieurs années de l'équipe nationale hongroise. Puis il a joué comme professionnel dans les célèbres clubs français de Sochaux, de l'Olympique de Lille et du Racing de Paris.

Monsieur Laborde apportera toute son expérience afin de bien lancer la pratique du soccer à l'U. de M. et d'assurer le succès de ce sport dans le monde des étudiants.

Plusieurs rencontres ont déjà été conclues pour cet automne avec les clubs de McGill, Loyola, MacDonald et le C.N.R. de St-Jean. On prévoit l'entrée de l'équipe U. de M. dans une ligue interuniversitaire dès l'an prochain.

HORAIRE DES PRATIQUES

Lundi, 24 sept. à 5 h. 30 au Parc Kent
Mercredi, 26 sept. " " "
Lundi, 1er oct. " " "
Mercredi, 3 oct. " " "
Lundi, 8 oct. " " "
dès le 11 oct., tous les mardis et jeudis
au Parc Jarry à 5 h. 45

MATCHS

29 sept. U. de M. vs Loyola
6 oct. CMR St-Jean vs U. de M. (Jarry)
à fixer McGill vs U. de M. (Faillon)
" U. de M. vs McGill
23 oct. Loyola vs U. de M. (Jarry)
27 oct. MacDonald vs U. de M. (Jarry)
3 nov. U. de M. vs CMR St-Jean

ATHLETISME (Piste et Pelouse)



Les championnats de l'Université auront lieu au Parc Jarry, jeudi 4 oct. à 6 h. 30 et mardi 9 oct. à 6 h. 30.

Le programme et les formules d'inscriptions peuvent être obtenus au Secrétariat des sports, bur: 307, Centre Social.

AVIS

Tous ceux qui désirent faire autoriser une dépense ou recevoir un octroi de l'Association, doivent présenter à l'administration de l'Association Générale des Etudiants de l'Université de Montréal, une demande écrite dans les dix jours de la publication de ce numéro du "Quartier Latin", selon l'article 74 des règlements particuliers de l'A.G.E.U.M.

L'UNIVERSITÉ AUX PRISES AVEC LA "REVANCHE DES BERCEAUX"

« L'humanité s'accroît rapidement, tout le monde le sait, mais peu d'hommes ont conscience de cette rapidité et il y en a moins encore qui soient angoissés par les conclusions qu'il en faudrait tirer. » L. J. Lebrét, « Suicide ou survie de l'Occident. »

Figurez-vous que la population augmente, qu'elle croît à un rythme que nos cerveaux les plus clairvoyants ne peuvent retracer. Les administrateurs de notre belle et grande université sont eux-mêmes débordés. Il y a plus d'étudiants cette année que l'an dernier. Incroyable! Il en arrive plus qu'il n'en part, notre campus est surpeuplé.

On parle de 2,000 nouveaux. Auparavant nous nous contentions aisément d'une « journée des nouveaux ». Cette année ce fut la « semaine des nouveaux » et Maurice Boivin pense à un « mois des nouveaux » pour l'an prochain. On s'imagine très bien l'envergure de cette fête dans une dizaine d'années.

« Chez Valère », à la « cafétaria d'à côté » ainsi qu'à la « cafétaria d'en haut », on se pile sur les pieds et l'on se mange sur la tête, sur le dos, sur les genoux, enfin, un peu partout. Actuellement, il n'y a que les gens pressés pour se plaindre. Les étudiants et les étudiantes aiment assez ça. Il n'y a rien comme de se sentir les coudes pour stimuler la jeunesse d'aujourd'hui. D'ailleurs on ne se sent pas que cela! Allez-y voir!

La situation atteint le tragique, et du plus pur, sur les terrains de stationnement. Un être humain ou deux, ça peut se poser un peu partout et un peu n'importe comment mais une voiture, mes amis, ça ne se plie pas comme ça! Non seulement, il y a trop d'étudiants à l'université de Montréal mais il y a trop de voitures.

De la part de l'université, on pouvait s'attendre à une solution des plus avant-gardistes. Tout le monde se rappelle du fameux « escalier roulant », de 1960. Pourquoi pas cette année, un « parking » flottant? Quoique moins brillante que sa précédente la solution de contrôle ou « opération de contrôle » ne frappe pas moins les esprits, tant par sa soudaineté et sa désinvolture que par son respect de certains droits et sa rigidité.

En effet, contrairement à des préceptes bien connus et, dit-on, assez respectés, l'université propose le contrôle. Et, non pas n'importe quel contrôle, mais un contrôle basé sur des principes immuables de notre société: le droit de propriété. C'est ainsi que toute personne non-proprétaire de sa voiture (i.e. possesseur) se voit prohiber l'accès des terrains de stationnement de notre université. C'est la consécration d'un droit, la dévalorisation d'un autre. L'administration se range du côté de la propriété.

L'A.G.E.U.M. suit. Le président, juriste averti, s'est laissé séduire. L'opération lui est apparue empreinte de toutes les vertus juridiques. Après tout, le contrôle basé sur la propriété, voilà de quoi vous boucher un trou.

L'an prochain, au rythme où vont les choses, on refusera aux étudiants propriétaires le droit de stationner. Dans deux ans ce sera le tour des professeurs. A moins que l'idée ne vienne à nos brillants penseurs de « là-haut » de choisir un autre critère de sélection, par exemple, la couleur ou la marque des voitures. Que diriez-vous de « l'année » Chrysler » ou de « l'année rouge »?

Guy LORD

LES MONOLOGUES DE SOCRATE

PAR UNE NUIT D'ENNUI

Je m'ennuie, tout m'ennuie, les bébés-thalidomide m'ennuient, les piétons m'ennuient, la grâce sanctifiante m'ennuie, l'élevage des cochons d'Inde m'ennuie, la gueule de Caouette m'ennuie, même Anita Barrière m'ennuie et la Joconde aussi.

J'ai tout essayé, cherché partout sur le campus une idée, une personne, un truc, Grimard, une bombe de cent mégatonnes, n'importe quoi pour me distraire un tantinet.

Errant la nuit au Centre Social, il m'est advenu de rencontrer un prêtre dans l'ascenseur aux marchandises. Je lui ai exposé mon problème. Il a baillé. Il a ouvert grand les bras. Il m'appela son fils. Il m'a déclaré que son Père (qui devenait sans doute ainsi mon grand-Père) était bon, qu'il comprenait tous les étudiants, qu'il comprenait mes tentations, qu'il comprenait le français, l'anglais, l'espagnol, le chinois, sans compter les divers dialectes baluba, watusi, esquimau et malgache. Je répondis qu'en effet Dieu était bon de pouvoir parler toutes ces langues mais que les polyglottes en général m'ennuyaient aussi.

Errant toujours la nuit au Centre Social, je suis monté sur le toit. Debout sur la cheminée, les bras croisés et le chef altier, un individu parlait tout seul à la Province. « En vérité, en vérité, je te le dis, ô ma Province belle, qui te libéreras de tes démons. Les plus immondes caouetteries, les Johnson aux langues fourchues, le tango des fauvettes et monseigneur cabana, tout conspire contre toi. Mais je serai ton Lumumba, ton bras droit, ton bras gauche, ta valvule supérieure gauche, ton intestin grêle vomissant de toi tes socialistes qui parlent à qui mieux mieux à travers leur chaput, tes U Thant, tes U-2, tes U-3, Bingo. » Ce que disant il tomba dans la cheminée.

Noctambulant encore dans les corridors du Centre, j'eus l'apparition de Lucifer, qui sortait du bureau de Bernard Landry, tordu d'un irrésistible fou-rire, mais réussissant toutefois, entre deux spasmes, à me dire les motifs de son allégresse. Il venait de voir, dans un des tiroirs du président de l'AGEUM...

PETIT TÉMÉRAIRE VA!

M. Jean-Louis Brouillé (s.j.) fait souvent la manchette des journaux qu'il dénonce. Récemment, il a déclaré que le vote créditiste est « une réaction de santé ». Plus loin dans le passé (le printemps dernier), il a déploré l'agnosticisme de 50% des journalistes du défunt nouveau journal, de 30% de ceux de la Presse et de 20% de ceux du Devoir (ce pourcentage a sûrement baissé avec l'arrivée de Claude Ryan). A peu près à la même époque toutefois, il écrivait: « on ne sait presque rien de la plupart des journalistes. » (Mars 1962). Petit téméraire, va! Ou vous savez, ou vous ne savez pas. Si vous ne savez « presque rien de la plupart des journalistes », comment pouvez-vous avancer que la moitié d'entre eux sont agnostiques? De telles affirmations doivent s'appuyer sur des preuves et non sur des intuitions.

Ailleurs, M. Brouillé « analyse » la chute du nouveau journal et la montée du Crédit social. Le tout en une trentaine de lignes. C'est que le directeur du magazine familial, paroissial et national des Canadiens français procède par ellipse: il n'indique pas les véritables causes de ces deux faits. Il préfère s'arrêter aux considérations qui servent ses thèses. Tout d'abord, la poussée créditiste et la disparition du nouveau journal ont la même et unique cause dans l'esprit du bon père: « Dans les deux cas, c'est le même peuple qui signifie à l'un qu'il ne comprend pas son langage, qu'il refuse son faux libéralisme et à l'autre, au contraire, que son langage a été entendu. » Si cela était vrai, ce serait triste. Mais soyons sérieux. Si je me fonde sur M. Brouillé (Dieu m'en garde), ce sont les journaux qui trahissent la nation. Nos journaux, c'est-à-dire la Presse, le

Devoir, feu le nouveau journal et, qui sait? peut-être Montréal-Matin. Pourtant, seul le nouveau journal n'existe plus. Cela ne s'explique pas seulement par son contenu. Il faudrait savoir si le public était prêt à faire vivre deux quotidiens d'après-midi. Peut-être aussi a-t-on retiré au nouveau journal l'appui financier qui lui avait permis de naître. Après tout, un grand quotidien ne trouve pas un public nombreux en quelques mois. Il lui faut de la patience et de l'argent (surtout de l'argent).

Plus bas, le Père Brouillé écrit: « La question n'est pas de savoir si le Crédit social est viable ou non, s'il est rétrograde ou nous mène à l'Etat totalitaire. » Précisément, la question est là: le Crédit social est-il viable ou non? Cela ne semble pas inquiéter la revue Actualité. Le directeur préfère se réjouir à la pensée du peuple qui a refusé d'écouter les René Lévesque, les Jean Marchand, les Gérard Pelletier, etc. C'est mesquin. D'accord, comme Réal Caouette ferait disparaître les journaux et revues sérieuses, Actualité se retrouverait seule en lice. Cela réjouirait les Jésuites et les enfants de Marie. Réfléchissons donc avant de voter pour les faux-moyenneurs.

A mon sens, l'attitude du Père Brouillé devant la poussée créditiste est aveugle et égoïste. Aveugle, parce qu'il ignore le danger que représente le Crédit social; égoïste, parce qu'il s'inquiète beaucoup plus de ses positions idéologiques que du bien commun.

D'ailleurs la revue Actualité n'est-elle pas spécialisée dans les occasions de péché et les drames de coeur? Que le Père Brouillé limite le sujet de ses éditoriaux à la mariée de juin et à la rentrée des classes. Tout sera rentré dans l'ordre. André SMITH

BLAGUE MORBIDE

La semaine dernière était celle des NOUVEAUX, en droit. Les farces succèdent aux farces, les blagues aux blagues dont la meilleure fut probablement celle-ci: A la fin d'un cours, un ancien entra dans une classe de 1ère année, la mine atterrée, chapelet en mains, missel sous le bras. Il annonça la maladie du recteur: « Pour son prompt rétablissement et le réconfort de sa famille et des étudiants, l'association des Etudiants de Droit sollicite votre appui; veuillez rédiger des bouquets spirituels ou vous offrirez des messes, communions, prières, rosaires, à l'intention de notre cher malade; nous les ramasserons cet après-midi. »

L'incroyable arriva: 70 étudiants, oui 70 sur les 125 de la classe, remirent leur bouquet, soigneusement calligraphié, rempli de prières, de pieuses pensées. Très drôle. Déso-

pilant. Tordant. Comique au plus haut point. Sans doute, mais d'un comique « si triste et si profond que lorsqu'on vient d'en rire on devrait en pleurer ». Qu'as-tu fait de toi, jeunesse? Comment a-t-on pu anéantir en toi ce qui devrait être ta vie, ta liberté? Oh, singulière réussite d'un système d'éducation, capable de t'asservir au point de te faire répéter à 20 ans les gestes automatiques les plus serviles de ton enfance; capable de vider à ce point la religion de son contenu pour en faire une pratique vaine et creuse.

On parle de dialogue avec des éléments encore récupérables. Est-il encore possible? L'est de moins en moins; les jours passent, notre appel reste ignoré; têtus, nous l'espérons tous, ne décevez pas notre espoir!

François DARLOT



GUY DORE ET NORMAND GOLDMAN : VOIR L'ANNUAIRE.